

**LES ARTISANS DE  
L'ÉCONOMIE GENEVOISE**  
Novembre 2014



**LES ARTISANS DE  
L'ÉCONOMIE GENEVOISE**  
Novembre 2014

# SOMMAIRE

PRÉAMBULE.....	3
CE QU'IL FAUT RETENIR .....	4
INTRODUCTION .....	6
LES ARTISANS DU PASSÉ.....	7
LA TRANSFORMATION DES STRUCTURES ÉCONOMIQUES .....	13
LES MULTIPLES VISAGES DU GENEVOIS AUJOURD'HUI .....	18
LES NOUVEAUX ARTISANS : JEUNES, MOBILES ET HAUTEMENT QUALIFIÉS... 26	
LE GENÈVE INTERNATIONALE : UNE OUVERTURE SUR LE MONDE.....	36
ET DEMAIN : QUELS ARTISANS POUR GENÈVE ? .....	41

# PRÉAMBULE

Ville internationale, Genève a développé les fleurons de son économie et construit ses richesses grâce à un savant mélange de compétences locales et internationales. Elle a su attirer des talents, des entrepreneurs, des créateurs, qui ont participé à l'essor économique et social du canton. Les profils de ces artisans du savoir et de l'économie sont décrits dans cet ouvrage qui s'intéresse, en outre, à la contribution passée, présente et future de la migration internationale.

La Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), la Banque Cantonale de Genève (BCGE) et l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT) se sont associés pour la réalisation de cette étude, qui analyse dans les détails la contribution de la migration et des migrants à l'économie depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi à la Genève internationale et, plus largement, à la société genevoise.

Cette nouvelle étude, la huitième, retrace ainsi près de deux siècles d'histoire migratoire et illustre par des témoignages les rapports entretenus entre Genève et ses migrants. Le mérite des auteurs est d'avoir dressé un portrait objectif de ces artisans venus de l'étranger, de leur rôle économique et de leur impact social.

Nos remerciements s'adressent à Yves Flückiger, Marian Stepczynski et Philippe Wanner, ainsi qu'au comité de pilotage composé d'Hélène de Vos Vuadens et Olivier Schaerrer (BCGE), Roland Rietschin (OCSTAT), Alexandra Rys et Philippe Meyer (CCIG).

Nous vous souhaitons une lecture enrichissante et dynamisante.

**Blaise Goetschin**

CEO  
BCGE

**Jacques Jeannerat**

Directeur  
CCIG

# CE QU'IL FAUT RETENIR

Genève, son économie, sa science, sa culture, ne se seraient jamais développées au même point sans l'apport de migrants venus en nombre. Lors du premier recensement fédéral de 1850 déjà, le canton comptait plus de 15 000 étrangers sur une population totale de 64 000 habitants, soit une proportion (24%) bien supérieure à celle de tous les autres cantons.

Les principaux fleurons de l'industrie genevoise, apparus au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont été le plus souvent fondés par des entrepreneurs venus d'ailleurs. On compte ainsi parmi ces pionniers des personnages aussi illustres que les frères Dufaux, les chimistes Givaudan, ou encore les industriels Marc et René Thury.

Au cours des décennies suivantes, les structures économiques du canton ont subi de profonds changements, des pans entiers du tissu industriel laissant place à de nouvelles activités tertiaires ou de haute technologie, qui continuent de devoir beaucoup à l'apport de cerveaux étrangers.

Par ailleurs, la migration s'est considérablement diversifiée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec l'arrivée d'une importante main-d'œuvre moyennement ou faiblement qualifiée, originaire du Sud de l'Italie d'abord, puis d'autres régions de l'Europe méridionale. Parallèlement, l'installation à Genève de grandes sociétés multinationales a contribué à l'accélération de ces mouvements migratoires.

L'interdépendance entre l'économie genevoise et la migration est tellement évidente qu'elle a de tout temps été perçue comme une exception à préserver. Même l'initiative Schwarzenbach de 1970 avait prévu un régime spécial pour Genève, qui aurait pu disposer d'une proportion d'étrangers (25%) deux fois et demie supérieure à celle tolérée pour le reste du pays.

La part des étrangers dans les secteurs économiques atteste clairement de cette interdépendance. La part des salariés de nationalité étrangère dépasse en effet 50%, quel que soit le secteur d'activité. Elle est la plus faible dans l'administration publique (53%), la production et distribution d'électricité et d'eau (58%) et l'enseignement (59%). Elle dépasse 70% dans le commerce, les industries manufacturières, s'approche de 79% dans l'hôtellerie et la restauration, et atteint 81% dans la construction.

Cette migration internationale ne joue pas seulement un rôle moteur pour les secteurs phares de l'économie, elle façonne aussi la société genevoise. Pas moins de 192 nationalités différentes s'y rencontrent, soit davantage même que dans la ville fédérale, qui en compte 180. Portugais, Français, Italiens et Espagnols forment les quatre principaux groupes nationaux présents à Genève, totalisant entre 14 000 et 35 000 ressortissants chacun; ensemble, ils regroupent la moitié de la population étrangère.

Cette diversité démographique se traduit entre autres par un plurilinguisme élevé: plus d'un résident adulte sur quatre se déclare bilingue ou plurilingue. Dans l'activité professionnelle, près de deux personnes actives sur cinq utilisent régulièrement une autre langue que le français. Cette pluralité représente indéniablement un atout dans une économie orientée vers les échanges commerciaux avec le reste du monde.

Le fait que certaines formations, pourtant indispensables à l'activité économique, ne soient pas enseignées à Genève crée une situation de dépendance face à la migration qui se vérifie, avec une intensité variable, pour la quasi-totalité des professions, y compris dans les branches hautement spécialisées. La part des salariés de nationalité étrangère dépasse 50%, quel que soit le secteur d'activité, et les travailleurs frontaliers représentent, selon le secteur, entre 20 à 30% de la main-d'œuvre disponible.

La croissance démographique associée à l'immigration conduit par ailleurs à une ségrégation territoriale marquée : les populations étrangères résidant à Genève sont surtout présentes dans les communes limitrophes du lac et plus particulièrement sur la rive droite.

En ces premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, on observe une nette reprise des mouvements de population, associés à des comportements migratoires variés. Les nouveaux arrivants sont jeunes, mobiles et hautement qualifiés.

La migration de ces jeunes actifs contribue non seulement à ralentir le vieillissement et à garantir un meilleur équilibre entre actifs et retraités, elle alimente en outre le bassin d'emploi genevois. Les nouveaux arrivants disposant de compétences récemment acquises et étant susceptibles d'exercer une activité professionnelle pendant une assez longue période – trois décennies en moyenne –, leurs coûts d'installation se trouvent répartis dans le temps.

On assiste d'autre part à un retour progressif vers une migration de proximité : Français, Portugais et Italiens représentent les trois principales nationalités ayant immigré au cours des cinq dernières années à Genève. La crise, particulièrement marquée dans le Sud de l'Europe, y a accru chez les jeunes adultes la volonté d'émigrer.

Enfin, la migration récente est une migration hautement qualifiée. Près de trois adultes étrangers sur cinq arrivant à Genève détiennent un diplôme universitaire ou assimilé. Cette nouvelle répartition des flux migratoires répond indéniablement à une demande de la part de l'économie, orientée de plus en plus, à Genève, comme dans les autres grands centres, vers des activités spécialisées.

Une enquête, effectuée sous l'égide de la Fondation pour Genève en 2013 auprès d'un large échantillon de la population employée par les sociétés multinationales et les organisations internationales, a mis en évidence la contribution significative de l'immigration à l'expansion et à la prospérité de l'économie cantonale et régionale. Mesuré par rapport au produit intérieur brut cantonal, l'apport des multinationales étrangères représente 26,3% de la valeur ajoutée totale, et même 41,2% si on y ajoute la contribution directe des multinationales d'origine suisse.

Si les bénéfices de la migration dépassent largement les coûts, d'importants efforts devront être consentis pour assurer l'intégration de la population migrante et la planification des flux migratoires, d'autant que ces flux devraient encore s'accroître, selon les projections démographiques de l'OCSTAT, qui prévoient un apport annuel net compris entre 1100 et 4000 selon le scénario. Il conviendra donc à l'avenir de trouver un juste équilibre entre la volonté de mieux contrôler les flux migratoires et les besoins de l'économie afin de permettre à Genève de disposer des artisans nécessaires à l'essor économique du canton.

# INTRODUCTION

Nombreux sont les facteurs ayant contribué à l'essor économique de Genève. Une position géographique centrale, des opportunités industrielles, un rayonnement qui s'étend bien au-delà des frontières suisses, une stabilité politique, des organisations internationales favorisent en effet l'essor de l'économie genevoise. Cependant, celle-ci ne serait pas aussi riche, variée, ambitieuse, sans la présence d'hommes et de femmes ayant forgé, siècle après siècle, les bases du développement économique et social. Ces hommes et ces femmes, souvent, sont venus de l'étranger, pour entreprendre, développer des activités industrielles, produire du savoir et de la richesse. Ce sont ces migrants qui font l'objet de cette publication.

Aujourd'hui, plus de quatre Genevois sur dix sont de nationalité étrangère, alors que plus de la moitié des adultes résidant dans le canton sont nés à l'étranger. Le « Genevois » descendant de Calvin laisse progressivement la place à un nouveau Genevois, aux facettes multiples, aux origines diverses, aux cultures variées. Richesse pour les uns, défi ou handicap pour les autres, cette caractéristique migratoire et la diversité culturelle qui en résulte sont largement commentées et discutées. L'apport ou le coût migratoire sont au cœur de nombreux débats politiques ou publics. Mais au-delà des opinions souvent divergentes qui caractérisent ces débats, la migration à Genève est une réalité inéluctable et nécessaire, aux impacts nombreux et profonds, à la fois sur l'économie et sur la société.

Sur le marché du travail, dans les secteurs phares de l'économie genevoise, le migrant étranger à Genève contribue d'une manière prépondérante au développement économique. De par leur flexibilité, les flux migratoires sont susceptibles de répondre rapidement à la demande de l'économie ; alors qu'il faut de longues années pour former un jeune, quelques semaines suffisent à recruter un professionnel déjà qualifié. Ce n'est pas un hasard si les régions occidentales les plus innovantes et les plus productives du monde, telles Londres, la Silicon Valley, le Luxembourg, pour n'en citer que quelques-unes, sont aussi celles ayant privilégié une migration continue. Genève s'apparente à ces régions à fort développement économique du fait de la migration qu'elle observe.

Aux yeux des élites étrangères, l'image de Genève est singulière. Les témoignages recueillis au sein d'acteurs étrangers de l'économie attestent de la liberté d'entreprendre, de l'ouverture sur le monde, de la position centrale, de la fonctionnalité des services, qui font de Genève une ville attractive. Il appartient à celle-ci de préserver désormais ces acquis et de développer de nouveaux atouts afin de pérenniser cette attractivité pour les entrepreneurs, les scientifiques et les financiers.

Adoptant une approche chronologique, cette étude décrit, dans une première partie, le profil migratoire et la contribution de la population migrante au formidable essor économique qu'a connu Genève au cours des siècles écoulés. Dans une deuxième étape, l'apport migratoire actuel est décrit, avec une attention particulière portée aux migrants récents ainsi qu'aux migrants dont l'arrivée est motivée par la présence à Genève des organisations internationales. Une discussion sur ce que seront les flux migratoires à venir conclut cette étude.



# LES ARTISANS DU PASSÉ

Que l'on regarde la science, la culture ou l'économie, rien de ce qui compte aujourd'hui à Genève n'existe qui n'ait tiré, à un moment donné, son origine de l'apport d'immigrés. Dans un ouvrage édité en 1987 par l'Association pour le Musée d'histoire des sciences avec l'appui du *Journal de Genève*, son président, Jacques Trembley, expliquait comment, du XVII<sup>e</sup> siècle (« moment où Genève s'éveille vraiment aux sciences exactes ») jusqu'aux débuts de l'ère industrielle, les savants ayant marqué cette période charnière de l'histoire ont contribué à la renommée du patrimoine scientifique genevois dans l'Europe intellectuelle de l'époque. Or, il est frappant de constater que, sur la cinquantaine d'hommes de science genevois – « ou ayant acquis droit de cité à Genève » – retenus comme étant les plus « importants » parmi les quelque 220 savants recensés dans la volumineuse bibliographie consultée par les auteurs, les trois quarts au moins appartiennent à des familles originaires qui de France, qui d'Italie, qui encore d'Allemagne. Et dans le dernier quart, on trouve bon nombre de Confédérés, Vaudois naturellement, mais aussi Neuchâtelois ou Schaffhousois. Genève, reconnaissante, donnera leurs noms à ses rues, que l'on emprunte si fréquemment qu'on néglige d'en remarquer l'origine. Qui penserait, en s'engageant dans le chemin Calandrini, la rue de Candolle<sup>1</sup>, la place Claparède, la rue Marignac ou encore la rue Sénebier, que ces noms renvoient à des célèbres mathématiciens, botanistes, zoologistes ou encore chimistes, Genevois certes depuis le XVI<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup> ou le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais pour autant illustres descendants de familles toscanes, languedociennes ou dauphinoises. Cette célébrité va même dans certains cas jusqu'à enrichir la nomenclature scientifique: la senebiera (*senebiera*) est une plante de la famille des crucifères, tandis qu'un cratère sur la lune doit son nom au géologue Jean-André Deluc, un autre à l'astronome et mathématicien Jacques-André Mallet, un autre encore au physicien Marc-Auguste Pictet, sans compter le cratère de Saussure ni la saussurite, agrégat minéral découvert sur les flancs du Mont-Blanc, alors que les *saussureae* forment un genre de plusieurs centaines d'espèces de plantes alpines identifiées par Nicolas-Théodore de Saussure, fils d'Horace-Bénédict.

## Le rôle immense de la Genève savante

La science a joué un rôle immense dans l'acquisition de cette renommée internationale dont Genève vit encore aujourd'hui très largement<sup>2</sup>. Au cours de siècles où les savoirs explosent, les savants genevois de souche ou d'ascendance étrangère plus ou moins ancienne s'illustrent dans de très nombreuses disciplines scientifiques dont ils contribuent à développer l'instrumentation quand ils n'en sont pas les créateurs: optique, mécanique, thermodynamique, magnétisme, etc. Une remarquable collection de spécimens en est conservée aujourd'hui au Musée d'histoire des sciences. Plusieurs d'entre eux attacheront leur nom à des enseignements dispensés dans les hautes écoles de capitales étrangères et certains contribueront même à leur création<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Il y a même une rue de Candolle à Paris, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. La famille, bourgeoise de Genève en 1594, est originaire de Marseille.

<sup>2</sup> Il faut relever ici l'excellente contribution de Marc Ratcliff (*Histoires d'hommes, mémoires d'instruments: sciences et société à Genève du XVI<sup>e</sup> à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle*, dans *Mémoires d'instruments – Une histoire des sciences et des savants à Genève 1559-1914*), qui relève également combien, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est en réalité surtout un mouvement d'émigration qui pousse savants et ingénieurs genevois à chercher carrière à l'étranger, en France, en Angleterre et en Hollande en particulier (cf. pages 11ss).

<sup>3</sup> Jean-Daniel Colladon, par exemple, contribue à la création de l'École centrale des arts et manufactures de Paris (1828) et y est nommé professeur de mécanique en 1830.

Mais l'économie n'est pas en reste. Nombre de fondateurs des entreprises du patrimoine industriel genevois sont issus de familles d'origine étrangère. Par exemple, Auguste-Arthur de la Rive, cofondateur de la société genevoise d'instruments de physique, et son père, Charles-Gaspard de la Rive, autre Genevois illustre, appartiennent à une famille originaire du Piémont, qui a acquis la bourgeoisie de Genève en 1448. L'autre cofondateur de la SIP, Marc Thury, est originaire d'Etoy. Son fils, René Thury, jouera un rôle essentiel dans ce qui deviendra ultérieurement les Ateliers de Sécheron (cf. encadré).

### **Le talent des parfumeurs genevois**

L'histoire de Givaudan remonte à 1895<sup>4</sup> quand Léon Givaudan, avec l'aide financière de son frère Xavier, crée à Zurich une société de parfumerie. L'entreprise déménagera trois ans plus tard à Vernier. Intégrée au groupe Hoffmann-La Roche en 1963, puis fusionnée avec le parfumeur Roure en 1991, elle retrouve son indépendance à la faveur d'un *spin-off* en 2000<sup>5</sup>.

Outre ses talents de parfumeur, Léon Givaudan a laissé à Genève deux souvenirs : celui de sa participation à la 5<sup>e</sup> Coupe Gordon-Bennett, qui s'est achevée pour lui et son coéquipier dans des conditions rocambolesques<sup>6</sup>, et celui d'une collection exceptionnelle d'accessoires de toilette du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'une des plus importantes d'Europe.

---

### **LE COURONNEMENT DE SON ŒUVRE**

« Élève de Barbier et Bouveault à Lyon, plus tard élève de l'École Polytechnique de Zurich, Léon Givaudan créa, en collaboration avec son frère Xavier, une industrie florissante qui, étayée sur quatre solides points d'appui, Paris, Lyon, Genève, Delawanna, prouva que la devise de Ballin<sup>7</sup> pouvait être aussi celle de ses fondateurs : « mon champ est le monde ». Dans un moment où l'industrie des parfums synthétiques se réveillait, il sut lui donner un essor formidable, soit en étudiant les conditions de préparation les plus favorables, soit en créant de nouveaux corps ou « spécialités » de renommée mondiale. Le couronnement de son œuvre fut la création du Laboratoire de Recherches de Vernier (Genève), où, dans un cadre idéal, on effectue tant de beaux travaux, aussi utiles à la chimie pure qu'à la chimie industrielle. »

*(Extrait d'une nécrologie parue à Paris dans la Revue de chimie industrielle n° 533, mai 1936, p. 152.)*

---

<sup>4</sup> C'est également en 1895 que fut fondé à Genève le laboratoire de produits chimiques Chuit et Naef, qui deviendra Naef & Cie en 1910, puis Firmenich & Cie en 1934. Né en 1869 en Russie, Martin Naef était d'origine saint-galloise, avant de se faire genevois. Elu en 1923 sur les listes de l'Union de défense économique, il fut conseiller d'Etat de 1927 à 1931 et représenta Genève au Conseil des Etats de 1928 à 1931.

<sup>5</sup> Les frères Givaudan, l'un chimiste (Léon), l'autre formé en médecine (Xavier), étaient originaires de Lyon, ville dans laquelle le second avait fondé en 1895 également, avec un associé, la Société Givaudan et Trouillat, entreprise pharmaceutique qui allait devenir ultérieurement (1908) la Société Givaudan-Lavirotte & Cie, reprise en 2011 par l'entreprise lyonnaise de chimie fine Isaltis.

<sup>6</sup> Perdus en pleine forêt canadienne après l'atterrissage de leur ballon, Léon Givaudan et Emil Messner marchent pendant des semaines pour retrouver la civilisation.

<sup>7</sup> Albert Ballin, directeur de la compagnie maritime Hamburg America Line (ndlr).

### Les frères Dufaux, inventeurs de génie

Le nom des frères Henri et Armand Dufaux, descendants d'une famille huguenote originaire de Montpellier qui s'était réfugiée à Boveresse avant de s'établir à Genève vers 1770, est indissolublement lié à deux aventures industrielles qui faillirent faire de Genève – à l'instar des ingénieurs Piccard et Pictet, restés célèbres pour la construction des automobiles Pic-Pic – un lieu de toute première importance pour les industries mécaniques alors naissantes.

Presque encore adolescents, les frères Dufaux avaient mis au point, en 1898, un moteur que l'on pouvait monter sur un cadre de vélo. Dérivé d'un brevet Daimler, ce « dispositif pour moteur pour vélocipède ayant l'aspect d'une sacoche » allait donner naissance à Motosacoche, qui deviendra le plus grand producteur de motocyclettes de Suisse et en produira plus de 200 000 exemplaires jusqu'en 1930. Si le nom de Motosacoche en tant que tel a disparu depuis lors du paysage industriel, il subsistera longtemps sous l'acronyme MAG (Motosacoche Acacias Genève) pour désigner les moteurs qui équipèrent de nombreuses marques de motos de renom (Royal Enfield, Ariel, Triumph) jusqu'en 1956. Des moteurs MAG stationnaires continuent d'être produits à usage industriel<sup>8</sup>.

En 1902, Henri et Armand Dufaux imaginent un appareil à décollage vertical et déposent deux ans plus tard le brevet d'un hélicoptère qu'ils feront voler en 1905 devant le public genevois. Puis ils s'intéressent à l'aéronautique et font décoller à Viry, dès 1909, des biplans à fuselage qui leur feront gagner de nombreux records et médailles, à la suite notamment de la traversée du lac Léman, en 1910. Le premier vol militaire suisse aura lieu l'année suivante sur un avion Dufaux.

Henri Dufaux survivra longtemps à son frère et décédera en 1980 à l'âge de 102 ans<sup>9</sup>.

A bien des égards, on peut avancer l'hypothèse que le développement du transport aérien à Genève, où fut construit le premier aéroport avec une piste en dur (1936)<sup>10</sup>, doit beaucoup à l'épopée des frères Dufaux, qui a marqué des générations de passionnés d'aviation. C'est en tout cas à Genève qu'est née l'aviation civile intercontinentale au départ de la Suisse, puisque la première liaison transatlantique y fut inaugurée en 1945 par un vol de la TWA, suivi en mai 1947 par le premier vol de Swissair sur Genève-New-York, piloté par Walter Borner.

<sup>8</sup> Cf. *Les Archives de la Moto* ([http://archives-moto.jlbweb.fr/fiches\\_marque.php](http://archives-moto.jlbweb.fr/fiches_marque.php)).

<sup>9</sup> Une biographie remarquablement détaillée des frères Dufaux est à lire sur Pionnair-GE, le site des pionniers de l'aéronautique à Genève (<http://www.pionnair-ge.com/spip1/spip.php?rubrique3>).

<sup>10</sup> L'histoire de l'aéroport de Genève remonte en réalité à septembre 1920, lorsque Genève reçut de la Confédération l'autorisation d'exploiter un « champ d'aviation ». Le trafic commercial proprement dit y débuta en 1922, avec trois lignes vers Zurich, Lyon et Paris.

### **Français et Italiens d'abord, Confédérés ensuite**

Si Genève, note Dominique Zumkeller<sup>11</sup>, est une étape obligée pour les intellectuels qui sillonnent l'Europe, elle est pour d'autres populations un pôle d'immigration. Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les Français et les Italiens qui s'installent à Genève. Les premiers représentent, durant les trente ans qui suivent la révocation de l'Edit de Nantes (1685), près de 70% du total des migrants. Au cours des décennies suivantes, la part des Confédérés, Vaudois et Neuchâtelois surtout, augmente fortement, au point de représenter, à partir de 1750, le groupe de migrants le plus important<sup>12</sup>. Entre 1720 et 1730, poursuit Zumkeller, les Vaudois à eux seuls représentent près du quart des arrivants à Genève. « Entre 1770 et 1790, 52% des nouveaux artisans étrangers de la Fabrique viennent d'un canton suisse », Vaud et Neuchâtel en tête. Plus des deux tiers des Confédérés, Neuchâtelois surtout, sont employés dans le bâtiment, appelés dans une première vague à travailler à l'extension des fortifications, puis, dans une seconde vague, à la construction de logements, en forte augmentation entre 1755 et 1770.

Selon le premier recensement fédéral de 1850, Genève compte 15 142 étrangers, dont 9145 Sardes et 65 « Italiens en général », 4182 Français, 295 Badois, 224 Wurtembergeois et 502 « autres Allemands », soit 24% de sa population. Aucun autre canton ne compte une pareille proportion d'étrangers. Bâle-Ville et Berne n'en comptent que 9,5%, Zurich 7,8%, et Vaud 7%<sup>13</sup>.

Genève est, à cette date, une grande ville<sup>14</sup>, mais demeure un petit canton avec 64 146 habitants, ce qui le place derrière Soleure avec ses 69 674 habitants, et à peine devant les deux Appenzell réunis avec leurs 54 893 habitants au total. Genève n'est alors que le 15<sup>e</sup> canton par ordre d'importance décroissant de sa population. Mais le nombre d'étrangers, 15 142, y dépasse tout ce que l'on recense dans les autres cantons, y compris les 7807 étrangers établis au Tessin, les 6819 étrangers recensés à Bâle-Ville, ou encore les 6764 étrangers de Berne.

<sup>11</sup> « Des origines à la Restauration (58-1814) » in *Genève et la Suisse – Un mariage d'amour et de raison*, Bourse de Genève, 1992.

<sup>12</sup> Le premier recensement fédéral de la population de mars 1850 (plusieurs premiers recensements cantonaux eurent lieu en 1836 et 1837) fera apparaître 9141 Confédérés dans le canton de Genève, dont 5662 Vaudois, 1246 Bernois (Jurassiens?), 676 Neuchâtelois, 316 Zurichois, 240 Argoviens, 210 Fribourgeois, 127 Thurgoviens et 51 Valaisans.

<sup>13</sup> La ville de Genève compte alors 31 238 habitants, bien plus que celles de Berne (27 558), Bâle (27 313) et Lausanne (17 108), alors que Zurich ne compte encore que 17 040 âmes. Source : Tableaux de la population de la Suisse dressés d'après les résultats du dernier recensement fédéral (18-23 mars 1850), Département fédéral de l'intérieur, Berne 1851.

<sup>14</sup> Ibid.

Tableau de la population suisse après le recensement de 1850  
(intitulés et légendes d'époque)

Accroissement du nombre des étrangers à la Suisse<sup>15</sup>

Cantons *	Epoque	Population générale	Etrangers à la Suisse	Dénombrement de mars 1850		Accroissement de la population	Accroissement des étrangers
				Population	Etrangers		
Zurich	Mai 1836	231'576	6'366	250'698	5'573	19'122	–
Berne	Nov. 1837	407'913	5'203	458'301	6'764	50'388	1'561
Lucerne	Févr. 1837	124'521	626	132'843	591	8'322	–
Fribourg	1836	91'145	1'901	99'891	1'335	8'746	–
Bâle-Ville	Janv. 1836	24'321	5'229	29'698	6'819	5'382	1'590
Bâle-Campagne	1837	41'103	1'161	47'885	1'782	6'782	621
Schaffhouse	1837	32'582	1'273	35'300	1'362	2718	89
Saint-Gall	1837	158'853	3'355	169'625	3'258	10'772	–
Grisons	Janv. 1838	84'506	1'938	89'895	2'188	5'389	250
Argovie	1837	182'755	1'798	199'852	2'962	17'097	1'164
Thurgovie	1837	84'121	1'501	88'908	1'902	4'784	401
Tessin	1837	113'923	3'179	117'759	7'807	3'836	4'628
Vaud	1837	183'582	3'965	199'575	5'292	15'993	1'327
Valais	Mars 1837	76'590	1'905	81'559	1'688	4'969	–
Neuchâtel	1837	58'616	3'214	70'753	4'980	12'137	1'766
Genève	1837	58'666	11'833	64'146	15'142	5'480	3'309
<b>Total général</b>	<b>1836-1837</b>	<b>2'190'258</b>	<b>56'344</b>	<b>2'392'740</b>	<b>71'570</b>	<b>202'487</b>	<b>15'226</b>

\* On n'a retenu ici que les cantons dont la population totale était, en 1836/37, supérieure à 100 000 et/ou dont la population étrangère dépassait le millier.

Source : Tableaux de la population de la Suisse, dressés d'après les résultats du dernier recensement fédéral (18-23 mars 1850), par le Département fédéral de l'intérieur. I. Partie. (Matériaux pour la statistique de la Confédération suisse). Berne 1851. (hs-f-00-01-vz-1850-01) Office fédéral de la statistique OFS.

Comme on le constate sur le tableau ci-dessus, Genève est, en 1850, le canton qui compte le plus – et de loin – d'habitants « étrangers à la Suisse », puisque ces derniers représentent presque le quart de sa population totale, et plus du cinquième de la population étrangère totale de la Suisse. Mais l'immigration étrangère, en ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, n'y est pas, proportionnellement, la plus importante du pays : d'autres cantons, en particulier le Tessin, l'Argovie et les deux Bâle, mais aussi Vaud et Berne, enregistrent entre 1836-37 et 1850 une immigration proportionnellement encore plus forte.

<sup>15</sup> \* Relevé parmi les commentaires de l'époque accompagnant le tableau :

« [...] On vérifie [un] accroissement des étrangers, établis ou demeurant en Suisse, [...] d'une intensité presque trois fois plus forte que celle de la population en général » ou encore : « Le tableau montre que dans 9 Etats le chiffre des étrangers à la Suisse a subi un décroissement [...] Cependant il y a lieu à observer que peut-être la diminution, au moins dans quelques-uns de ces Etats, n'est qu'apparente, en ce que nombre de ces étrangers établis auront obtenu des titres de naturalisation. »

Ce nombre d'étrangers augmente rapidement au cours des deux décennies suivantes, passant à 28 750 en 1860 et 36 024 en 1870. La progression ralentit ensuite et il faut attendre l'année 1899 pour que ce nombre passe la barre des 50 000 habitants (51 522 étrangers en 1900). A la veille de la Première Guerre mondiale, leur nombre culmine à 71 844 habitants en 1913, soit une proportion supérieure à 42% de la population totale. Puis le nombre d'étrangers baisse régulièrement jusqu'en 1941, où il n'est plus que de 28 653, avant d'augmenter à nouveau rapidement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale :

Part des étrangers dans la population résidente  
du canton de Genève

Année	Population totale	Etrangers	Pourcentage d'étrangers
1946	192'884	29'513	15,3
1950	202'556	34'250	16,9
1960	253'703	56'221	22,2
1970	326'740	106'884	32,7
1980	342'439	107'315	31,3

# LA TRANSFORMATION DES STRUCTURES ÉCONOMIQUES

Si la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit naître la plupart des industries genevoises (cf. tableau ci-dessous), aucune des principales entreprises industrielles de la Genève d'aujourd'hui, chimie et horlogerie – les deux piliers de toujours – exclues, ne remonte aussi loin dans le passé.

Année de naissance de quelques noms  
de l'industrie genevoise

Vacheron & Constantin	1755
Chocolats et cacao Favarger	1826
Patek Philippe	1839
Kugler	1854
F. Staib & Cie (ancêtre des Ateliers des Charmilles*)	1861
Société genevoise d'instruments de physique	1862
Appareillage Gardy	1890
Compagnie de l'industrie électrique (ancêtre de Sécheron)	1891
Laboratoire Philippe Chuit (ancêtre de Firmenich)	1895
Ateliers Hermann Cuénod (ancêtre de Cuenotherm)	1899
Magnéto Lucifer (ancêtre de Parker Lucifer)	1910

(Source : Andréas Schweizer, Association pour le Patrimoine Industriel.)  
\* Issus eux-mêmes en 1921 de Piccard, Pictet & Cie (fondés en 1898).

Si l'on considère par exemple les principales entreprises regroupées aujourd'hui au sein de l'Union Industrielle Genevoise (cf. tableau page suivante), on remarque deux choses. Premièrement, on ne compte qu'une douzaine d'entreprises occupant plus de 50 salariés sur les quelque 70 membres de l'UIG. Ensuite, à une ou deux exceptions près, ces entreprises ont toutes été fondées au XX<sup>e</sup> siècle. D'autres grands noms de l'histoire industrielle locale subsistent encore au travers d'entreprises aux effectifs désormais fortement réduits, telle la SIP, rachetée en 2006 par le groupe allemand StarragHeckert, et qui ne compte plus qu'une quarantaine d'employés. C'est dire combien les structures économiques du canton ont été chamboulées, dans un mouvement qui s'est accéléré durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle surtout<sup>16</sup>, avec la quasi-disparition de pans entiers du tissu industriel classique, qui font place aujourd'hui à de nouvelles activités dans des domaines aussi variés que la micromécanique, la microélectronique, les biotechnologies ou encore les technologies environnementales. L'essor de ces nouvelles activités industrielles, comme celui des nouvelles activités tertiaires (négoce international, recherche, informatique, etc.), continue de devoir beaucoup à l'apport de cerveaux étrangers, au point que l'on peut parfois se demander si l'esprit d'initiative, la prise de risque, bref, le goût d'entreprendre n'est pas, plus souvent qu'aux Genevois de souche, propre aux nouveaux arrivants.

<sup>16</sup> Cf. *Genève: les moteurs du développement*, novembre 2013.

Les principales entreprises membres  
de l'Union Industrielle Genevoise  
(entreprises de plus de 50 salariés)

	Année de fondation
<b>Effectifs compris entre 200 et 499 salariés</b>	
ABB Sécheron	1891
Caran d'Ache	1924
LEM	1972
<b>Effectifs compris entre 100 et 199 salariés</b>	
Hach Lange Sàrl	1989
Jean Gallay	1914
Parker Hannifin	1910
Agie Charmilles Services*	2006
<b>Effectifs compris entre 50 et 99 salariés</b>	
Cegelec	1995
Fluid Automation Systems	1971
Agie Charmilles New Technologies*	1983
Kugler Bimetal	1854
LN Industries	1905
SICLI (Secours Immédiat Contre L'Incendie)	1923

\* Les Ateliers des Charmilles, dont ces deux sociétés sont issues après moult regroupements, fusions et finalement rachat par le groupe GF, avaient été fondés en 1921.

Principaux employeurs  
(canton de Genève, septembre 2012, juin 2013)

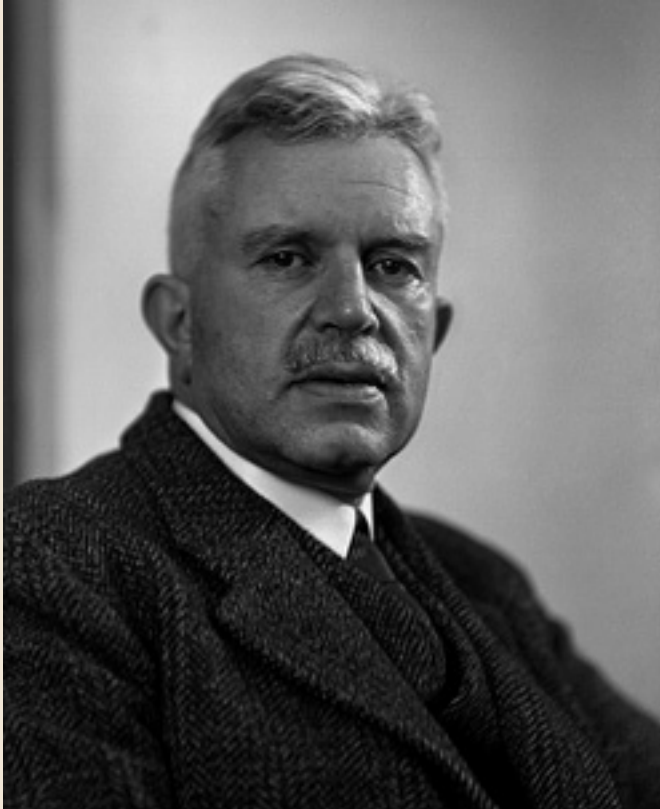
Rang	Entreprises	Emplois	Rang	Entreprises	Emplois	Rang	Organisations internationales	Emplois
1	Rolex	4103	22	Union Bancaire Privée	750	1	ONU	4719
2	Migros	3251	23	BCGE	716	2	Missions permanentes	3889
3	Procter & Gamble	3072	24	JP Morgan*	700	3	CERN	3461
4	Groupe Richemont	2152	25	Securitas	697	4	OMS	1799
5	Pictet & Cie	2117	26	Crédit Agricole	645	5	OIT	1179
6	Groupe Coop	1739	27	DuPont de Nemours*	630	6	OMPI	1004
7	UBS	1699	28	Banque Pr. Ed. de Rothschild	620	7	CICR	902
8	Firmenich*	1620	29	Dosim	607	8	UIT	697
9	Patek Philippe	1431	30	Cargill	602	9	OMC	656
10	ISS	1423	30	McDonald's	602	10	GFATM <sup>1</sup>	586
11	BNP Paribas	1401	32	Groupe Galenica	596	11	IATA	333
12	HSBC Private Bank	1381	33	UNS Services	593	12	OMM	271
13	Lombard Odier	1300	34	MSC*	560	13	FISCR <sup>2</sup>	260
14	Credit Suisse	1217	35	Dnata	539	14	SITA <sup>3</sup>	256
15	Swissport	1182	36	DSR	535	15	OIM <sup>4</sup>	199
16	Japan Tobacco International	922	37	Hewlett Packard*	510	16	ISO	160
17	Protectas	902	38	Ecole Internationale de Genève*	500	17	GAVI Alliance <sup>5</sup>	154
18	Groupe La Tour	900	38	Covance	500	18	CEI <sup>6</sup>	97
19	Manor	868	38	Implenia	500	19	GAIN <sup>7</sup>	59
20	Givaudan*	800				20	MVM <sup>8</sup>	57
21	Chopard	768						
				<b>Sous-total</b>	<b>45'650</b>	<b>Sous-total</b>		<b>20'738</b>
				<b>% du total des emplois</b>	<b>17%</b>	<b>% du total des emplois</b>		<b>8%</b>

\*estimation.

<sup>1</sup>Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. <sup>2</sup>Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. <sup>3</sup>Société internationale des télécommunications aéronautiques. <sup>4</sup>Organisation internationale pour les migrations. <sup>5</sup>Alliance mondiale pour les vaccins et l'immunisation. <sup>6</sup>Commission électrotechnique internationale. <sup>7</sup>Global alliance for improved nutrition. <sup>8</sup>Medicines for malaria venture.

Sources: *Bilan*, 14 novembre 2012, pour les entreprises, OCSTAT, DFAE, juin 2013, pour les organisations internationales.





## Les artisans de l'économie genevoise

### William E. Rappard (1883-1958)

UN GENEVOIS DE L'ATLANTIQUE  
À L'ORIGINE DE LA GENÈVE INTERNATIONALE

William E. Rappard voit le jour à New York, le 22 avril 1883. Sa mère est bâloise et son père, né dans le canton de Thurgovie, est venu aux Etats-Unis pour y développer une entreprise spécialisée dans la broderie. William a 15 ans lorsque sa famille décide de rentrer définitivement en Suisse et de s'installer à Genève.

Ces années de jeunesse américaine laisseront cependant des traces profondes dans le brillant parcours de Rappard. Au collège Calvin déjà, son non-conformisme à l'égard des hiérarchies sociales et sa pratique courante de l'anglais, en dehors du français, de l'allemand et du suisse-allemand, subjuguent ses camarades. Dès 1906, il complète ses études de droit à l'Université de Genève par des séjours à Vienne, Munich, Paris et Harvard, où il obtient un premier poste d'enseignant. De retour dans la ville de Calvin, il est nommé professeur d'histoire économique et de finances publiques, un poste qu'il occupera jusqu'en 1957. En 1928 il fonde, avec Paul Mantoux, l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI), qu'il définit comme le « premier centre où l'on ait entrepris en Europe occidentale de réfléchir globalement à la politique étrangère des nations ». Un domaine où, précisément, il vient de s'illustrer comme un négociateur de talent.

Dès l'issue de la Première Guerre mondiale en effet, William E. Rappard s'engage, avec un optimisme conquérant, sur la scène internationale de son temps. Très admiratif des démocraties suisse et américaine (ces « républiques sœurs »), il a à cœur de présenter, notamment au travers d'interventions publiques, les systèmes politiques de chacun des deux pays. Et c'est tout naturellement qu'en 1917 Rappard est désigné par le Conseil fédéral pour accompagner la délégation helvétique chargée d'expliquer aux Américains la situation désastreuse pour l'économie suisse qu'occasionnerait la mise à exécution de leur menace de couper leur ravitaillement en blé. Surnommé « le lion de Genève » par la presse américaine, il est alors reçu par le président Wilson en personne, qui lui fait part de son projet de créer une Société des Nations (SDN) dont la principale mission serait de promouvoir la résolution des conflits par la négociation collective. A la Conférence de la paix à Paris de 1919, Rappard œuvre, aux côtés de Gustave Ador et avec le succès que l'on connaît, à ce que Genève soit choisie comme siège de la SDN.

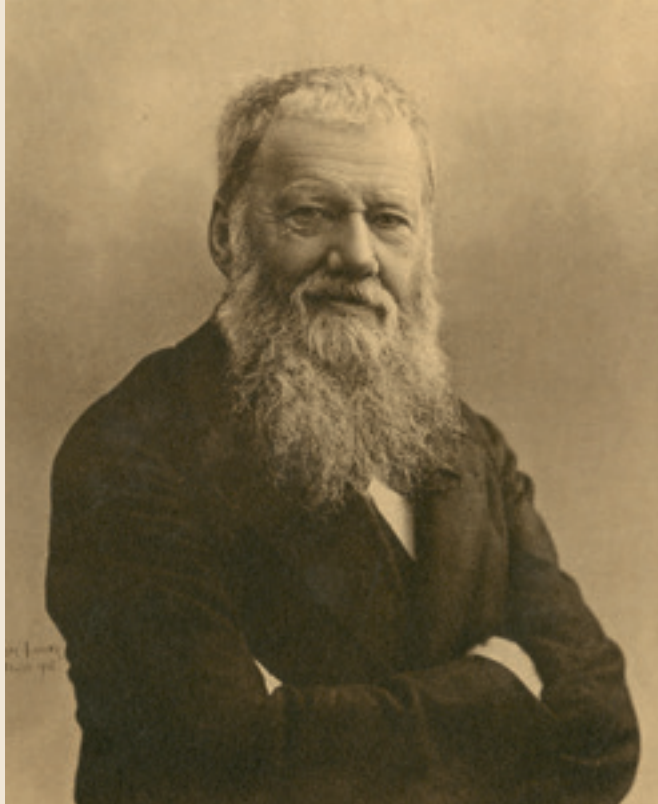
Jusqu'à sa mort en 1958, et en parallèle d'une brillante carrière académique et d'essayiste, William E. Rappard restera très actif sur la scène internationale, notamment en tant que membre de la délégation suisse au sein de l'Assemblée de la SDN. Dans les années 30, et contrairement à une partie de la droite helvétique favorable, au nom de la « lutte contre le bolchevisme », à un « nationalisme autoritaire », il s'inscrit en adversaire résolu de toute politique d'« apaisement » avec les régimes hitlérien et mussolinien. Et c'est en libéral à la fois convaincu, mais hostile à tout dogmatisme qu'il reprend, en 1945, son bâton de pèlerin. En tant que chef de la délégation suisse, il participe notamment aux négociations aboutissant aux accords de Washington (1946), tout en assumant, de 1945 à 1957, ses fonctions de délégué à la Conférence internationale du travail.

Sources : Vincent Monnet, *William Rappard, l'homme de l'Atlantique*, in Campus, publication de l'Université de Genève (doc. pdf). Victor Monnier, *William E. Rappard. Défenseur des libertés, serviteur de son pays et de la communauté internationale*. Editions Slatkine & Helbin et Lichtenhahn (1995).

Les artisans de  
l'économie genevoise

## Marc et René Thury

À L'ORIGINE DE LA SIP  
ET DES ATELIERS DE SÉCHERON

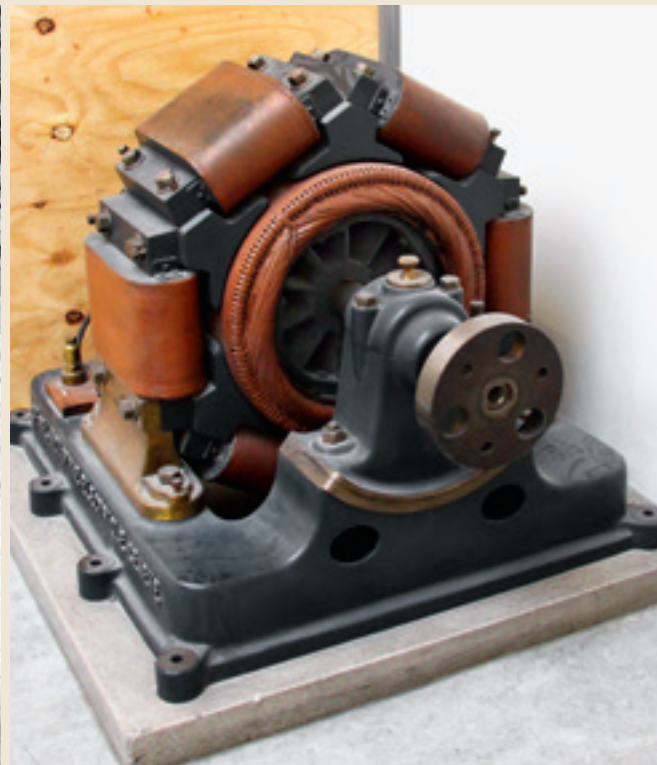


La famille Thury est originaire d'Etoy, dans le canton de Vaud. Marc Thury voit le jour à Nyon en 1822. Son père, François, se consacre, en dehors de son métier d'aubergiste, à la politique nationale et cantonale, notamment en tant que membre de l'Association patriotique qui rassemble les radicaux de gauche du canton.

A la fin de ses études universitaires, Marc Thury est nommé professeur de botanique à l'École normale et à l'Académie de Lausanne. En 1845 – on est alors en plein conflit du Sonderbund –, il donne sa démission pour protester contre le refus du nouveau gouvernement de chasser les jésuites du canton. Marc Thury s'installe à Genève, où il succède à Alphonse de Candolle à la chaire de physiologie végétale de l'Université. La recherche appliquée dans ses deux domaines de prédilection que sont la physique et la mécanique l'intéresse cependant bien davantage que l'enseignement de la botanique. Or, il se trouve justement qu'Auguste de la Rive, professeur de physique expérimentale, est à la recherche de collaborateurs pour fonder un petit atelier destiné à la mise au point d'instruments scientifiques dont il a besoin pour ses travaux.



Le tricycle à vapeur de René Thury (à g. sur la photo) et James Nussberger (1877-1881)



Générateur électrique de Thury

Le projet enthousiasme Marc Thury. En 1862, il devient ainsi l'ingénieur conseil de cette toute nouvelle petite entreprise artisanale qui acquerra, au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et sous l'appellation de Société genevoise d'instruments de physique (SIP), une réputation mondiale. Dès le départ, le petit atelier diversifie ses activités dans les nouvelles filières technologiques, en particulier celle des appareils de mesures. A la suite en effet de la « Convention du Mètre » qui s'est tenue à Paris entre 1870 et 1875, chacun des pays contractants a reçu un exemplaire du nouvel étalon de longueur. Ces étalons primaires devaient toutefois être conservés avec le plus grand soin et ne pouvaient par conséquent pas être utilisés pour les contrôles journaliers. De la Rive et Thury se rendent alors compte de l'utilité majeure qu'il y aurait à créer des étalons secondaires, sous la forme de machines permettant de tracer automatiquement et avec précision les divisions linéaires ou circulaires. En 1881, Marc Thury crée, en particulier, une machine à diviser circulaire qui sera notamment utilisée en astronomie.

Les prouesses technologiques et le savoir-faire de la SIP dans le domaine de la métrologie, seront à l'origine de la mise au point, en 1921, de la machine à pointer (la « MP »), une machine-outil capable d'usiner des pièces avec la précision de l'ordre du millième de millimètre. La société acquiert alors une réputation qui connaîtra son apogée à la fin des années 60, en employant plus de 1500 collaborateurs.

René Thury (1860-1938), le onzième des treize enfants de Marc Thury, a 14 ans lorsqu'il entre en apprentissage dans l'atelier fondé par son père. En digne héritier de l'esprit d'invention et de l'habileté manuelle de ce dernier, il se fait remarquer en parvenant à faire briller la dernière des 12 lampes à incandescence expédiées par Thomas Edison, qui désire étendre à l'Europe son invention. En 1880, René Thury fait d'ailleurs partie de la délégation envoyée aux Etats-Unis afin d'étudier un projet d'implantation à Genève du siège de la Société Edison continentale. Le projet n'aboutira pas, mais Thury met à profit son séjour américain pour parfaire ses connaissances dans cette énergie où tout reste à créer. De 1883 à 1926, et en tant qu'ingénieur principal de la Société Cuénod, Sautter & Cie, puis de la Compagnie de l'industrie électrique et mécanique qui, en 1918, prendra l'appellation de SA des Ateliers de Sécheron, René Thury sera ainsi à l'origine de quelque 25 brevets qui marqueront de leur empreinte des appareillages et des machines concernant l'ensemble des domaines de l'électricité, de sa production à sa transformation en force motrice, en passant par le transport à grande distance.

Sources : « Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », éditions du *Journal de Genève*. Articles consacrés à la famille Thury, dans le « Dictionnaire historique de la Suisse », vol 12, 2012, et dans les « Archives de la Ville de Genève ».

(<http://w3public.ville-ge.ch/seg/xmlarchives.nsf/Attachments/thuryframeset.htm?file/thury.htm>.)

# LES MULTIPLES VISAGES DU GENEVOIS AUJOURD'HUI

Les principaux fleurons de l'économie genevoise du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont donc issus de la migration d'une élite originaire d'autres cantons, de la France voisine ou du reste du monde. Après la Seconde Guerre mondiale, la migration s'est cependant profondément démocratisée et Genève, à l'instar de la Suisse, a observé une vague migratoire de main-d'œuvre faiblement ou moyennement qualifiée. D'abord originaires de l'Italie, avec laquelle la Suisse signa peu de temps après la fin de la guerre une convention bilatérale réglant les modalités de la migration de travailleurs italiens, ceux-ci ont ensuite été recrutés dans d'autres pays du Sud de l'Europe. Parallèlement à cette migration de travailleurs, Genève a continué d'être attractive pour les entrepreneurs originaires de toutes les régions du monde. En outre, des multinationales se sont progressivement implantées dans le canton, accélérant de ce fait les mouvements migratoires.

Ainsi, évoquer le Genevois aujourd'hui, c'est avant tout parler des multiples visages d'une population présentant une hétérogénéité croissante, à la fois en termes d'âges, d'origines, de ressources éducationnelles et socioprofessionnelles. Le Genevois de souche, héritier de Calvin et francophone, a été progressivement rejoint par des ressortissants d'autres cultures et d'autres appartenances linguistiques. Pour cette raison, le visage du Genevois, aujourd'hui, est celui de la diversité, observable dans les rues et les espaces publics, mais tout autant dans les chiffres.

## **Une population diversifiée en termes d'origine**

L'accroissement de la mobilité internationale, la chute des frontières, le processus de démocratisation des pays ibériques, puis de l'Est de l'Europe, ainsi que la mondialisation des activités économiques ont conduit en Europe, et plus particulièrement dans les grands centres économiques, à une croissance de la population étrangère. Genève n'échappe pas à ce phénomène : de 14,9% au sortir de la dépression des années 1930 et de la dernière guerre, la part d'étrangers dans la population du canton est passée à 40,9% en 2013, s'approchant ainsi du record (42,1%) enregistré un siècle plus tôt, peu avant l'entrée dans la Grande Guerre. Fin 2013, on dénombre sur le territoire cantonal quelque 194 600 résidents de nationalité étrangère, soit un effectif significativement supérieur à celui des Genevois (168 500) et des Confédérés (112 900).

Genève est aujourd'hui le canton suisse dénombrant la plus grande proportion d'étrangers, devançant largement les autres cantons abritant des grands centres économiques tels Bâle-Ville (34%), Vaud (32%), Zurich (25%) et Berne (14%)<sup>17</sup>. Genève dépend étroitement de cette population étrangère, garante d'un développement économique positif et de l'accomplissement des principales missions de la Genève internationale. L'interdépendance entre l'économie genevoise et la migration est tellement évidente qu'elle est perçue comme une exception suisse à préserver, même au sein des cercles les plus réfractaires à la migration internationale. Ainsi, à la rédaction de l'initiative Schwarzenbach de 1970 exigeant une limitation de la proportion de la population étrangère à 10% en Suisse, les initiants avaient prévu un régime spécial pour Genève, qui aurait pu disposer d'une proportion d'étrangers deux fois et demie supérieure à celle tolérée pour le reste du pays (25%).

<sup>17</sup> Statistique de la population (Statpop), données de l'Office fédéral de la statistique pour fin 2012.

Il a été montré plus tôt comment la migration internationale a contribué au développement des secteurs phares de l'économie genevoise. Aujourd'hui, elle ne joue pas uniquement ce rôle de moteur économique pour ces secteurs, mais elle façonne aussi la société genevoise : celle-ci se caractérise par une diversité d'origines, exprimée par la présence sur le territoire de résidents de 192 nationalités différentes à fin 2012. Une diversité plus importante que dans n'importe quel autre canton (180 nationalités résident à la même date à Berne, 179 à Zurich et 177 dans le canton de Vaud). Certaines de ces communautés se caractérisent d'ailleurs par une très forte concentration dans le canton du bout du lac et sont relativement peu nombreuses dans le reste de la Suisse. Quelque 57% des Boliviens, 49% des ressortissants d'Arabie Saoudite et 44% des Sénégalais qui résident en Suisse sont domiciliés à Genève. Ces proportions, comparées au poids démographique du canton par rapport à la Suisse (5,7%), illustrent l'attractivité genevoise et le potentiel d'opportunités migratoires et professionnelles, en particulier pour les ressortissants des Etats tiers.

Les Portugais, Français, Italiens et Espagnols sont les quatre principaux groupes nationaux à Genève, forts de 14 000 à 35 000 ressortissants chacun. Ensemble, ces nationalités regroupent la moitié de la population étrangère. Leur présence à Genève s'explique pour les Français par la proximité géographique et linguistique, pour les ressortissants des pays du sud par une longue tradition migratoire. Les Etats-Uniens (4450 résidents), Brésiliens (3560), Marocains (1890) et Indiens (1815) sont les principales communautés de leurs continents respectifs. Au total, 28 nationalités dénombrent plus de 1000 résidents domiciliés de manière permanente dans le canton.

Les vingt principales communautés étrangères vivant à Genève  
(chiffres à fin 2012)

	Nombre de résidents canton de Genève	Nombre de résidents ensemble de la Suisse	Part des résidents suisses vivant à Genève
Portugal	35'042	237'945	14,7
France	25'600	104'022	24,6
Italie	20'006	291'822	6,9
Espagne	13'696	69'437	19,7
Royaume-Uni	7'258	40'105	18,1
Allemagne	4'845	284'172	1,7
Etats-Unis	4'448	19'915	22,3
Kosovo	3'899	79'261	4,9
Russie	3'442	13'570	25,4
Brésil	3'356	18'911	17,7
Serbie	2'512	98'672	2,5
Turquie	2'115	70'845	3,0
Belgique	2'102	11'535	18,2
Maroc	1'886	7'603	24,8
Inde	1'815	11'632	15,6
Pays-Bas	1'685	19'754	8,5
Chine	1'627	12'742	12,8
Philippines	1'581	4'967	31,8
Canada	1'501	6'875	21,8
Tunisie	1'491	6'892	21,6

Source : Office fédéral de la statistique.

La diversité de la population étrangère se traduit, entre autres, par un plurilinguisme à la fois dans la vie quotidienne et sur le lieu de travail. Selon le relevé structurel<sup>18</sup>, plus d'un résident genevois adulte sur quatre se déclare bilingue ou plurilingue. Dans l'activité professionnelle, près de deux personnes actives sur cinq (38,7%) utilisent régulièrement une autre langue que le français, une proportion qui atteint deux tiers (67,1%) parmi les migrants arrivés de l'étranger au cours des cinq dernières années. L'anglais est la langue de travail de 20% de la population active, et de plus de 40% des migrants récents. Dans les secteurs de l'informatique et de la technologie, des finances, des affaires immobilières et activités scientifiques, plus de la moitié des actifs utilisent régulièrement une langue étrangère, principalement l'anglais. En revanche, les personnes employées dans les secteurs primaire, secondaire, de la restauration ainsi que l'administration ne font que très peu usage de langues étrangères. Ces différentes indications, issues du tableau de la page ci-contre, attestent de la pluralité linguistique de la population active, pluralité qui représente indéniablement un atout dans une économie orientée vers les échanges commerciaux avec le reste du monde.

<sup>18</sup> Le relevé structurel est une enquête organisée depuis 2010, qui interroge chaque année un échantillon d'environ 300 000 personnes âgées de 15 ans et plus vivant en Suisse. Les résidents genevois inclus dans les enquêtes de 2010, 2011 et 2012 constituent la base de l'analyse. Les résultats ont été pondérés afin de les ajuster à la structure par sexe, âge et nationalité de la population résidente.

Langue parlée au travail parmi les personnes actives  
(Genève, 2010-2012 en %)

	Ensemble de la population de 15 ans et plus	Population de 15 ans et plus arrivée de l'étranger au cours des 5 dernières années à Genève	Secteur primaire, secondaire, commerce de détail et restauration	IT, finances, affaires immobilières, activités scientifiques	Administration publique et autres services
Français uniquement	61,3%	32,9%	60,5%	49,6%	72,2%
Français et anglais	14,5%	20,0%	11,5%	22,4%	11,6%
Français et autre langue étrangère	5,6%	8,3%	8,5%	4,9%	2,9%
Anglais seulement	4,3%	18,8%	4,9%	5,4%	2,7%
Français, anglais et autre langue étrangère	3,4%	5,9%	3,2%	5,0%	2,2%
Autre configuration	10,9%	14,1%	11,9%	12,7%	8,4%

Source : relevé structurel, 2010-2012, personnes résidant dans le canton de Genève âgées de 15 ans et plus (effectif = 62 620).

### Des compétences professionnelles importées

Dans une population vieillissante, les enfants se raréfient. Les écoles genevoises, et plus largement lémaniques, ne peuvent pas, pour cette raison, former toutes les compétences nécessaires au marché du travail en extension, ceci d'autant plus que certaines professions indispensables à l'activité économique ne sont pas enseignées à Genève. Cette situation génère une attractivité croissante de l'arc lémanique pour les candidats à la migration, qu'ils soient issus de la France voisine, des principaux pays fournisseurs de main-d'œuvre (pays de l'Europe du Sud) ou du reste du monde. L'immigration, dans ce contexte, est un mécanisme régulant l'offre et la demande de main-d'œuvre et de compétences. Cette régulation intervient pour la quasi-totalité des professions, quelle que soit la position sur l'échelle socioprofessionnelle, mais avec une intensité variable.

Ainsi, plus des trois quarts des maçons de formation vivant à Genève sont de nationalité étrangère. Les professions du nettoyage et des travaux domestiques sont aussi caractérisées par une surreprésentation des étrangers, puisque 60% des actifs dans ces domaines sont de nationalité étrangère. En outre, si la part des étrangers est élevée parmi les professions faiblement ou moyennement qualifiées, le même constat peut être dressé, à un degré légèrement plus faible, pour des branches hautement spécialisées. Ainsi, plus de la moitié des experts-comptables, réviseurs et des spécialistes des sciences économiques vivant à Genève sont de nationalité étrangère.

Les niches occupées quasi exclusivement par des nationaux se font de plus en plus rares et se situent en règle générale à une position médiane de l'échelle socioprofessionnelle. Les professionnels des postes, les instituteurs du primaire et enseignants du secondaire ainsi que les bibliothécaires de formation sont, dans neuf cas sur dix, des Suisses de nationalité, attestant que ces secteurs peuvent encore répondre à la quasi-totalité de leurs besoins en puisant les compétences nécessaires dans la population née à Genève ou de nationalité suisse, généralement formée en Suisse.

Professions apprises dénombrant la proportion  
la plus élevée de personnes étrangères  
(Genève, 2010-2012, en %)

Profession	Pourcentage d'étrangers	Principaux groupes nationaux
<b>Maçons</b>	75.3	Portugais (60% de l'ensemble des maçons étrangers), Italiens (18%), Espagnols (15%)
<b>Concierges, nettoyeurs de locaux et de bâtiments</b>	74.1	Portugais (40%), Espagnols (15%), Italiens (11%)
<b>Employés de maison</b>	66.4	Portugais (41%), Italiens (16%), Français (13%)
<b>Personnel de service</b>	59.3	Portugais (34%), Italiens (18%), Français (13%)
<b>Personnel de cuisine</b>	57.8	Portugais (18%), Français (18%), Italiens (13%)
<b>Spécialistes en marketing</b>	57.6	Français (42%), Italiens (10%), Britanniques (7%)
<b>Entrepreneurs, directeurs</b>	55.5	Français (26%), Britanniques (11%), Italiens (10%)
<b>Professions des sciences économiques</b>	51.3	Français (18%), Italiens (7%), Allemands (7%)
<b>Experts-comptables, réviseurs</b>	50.0	Français (40%), Britanniques (18%), Italiens (12%)

Source: Office fédéral de la statistique, relevé structurel, 2010-2012. Les professions apprises sont autodéclarées par les personnes interrogées. Les taux se réfèrent aux personnes actives résidentes à Genève uniquement, et excluent les frontaliers. Les professions ont été regroupées selon la typologie de l'OFS. Les catégories résiduelles (professions difficilement classables) ont été exclues.

La dépendance face à la migration concerne donc autant des professions faiblement qualifiées que celles hautement spécialisées. Ces dernières représentent cependant un intérêt croissant pour les politiques migratoires, puisque les élites dotées d'un capital éducatif élevé sont les moteurs de la croissance économique: du fait de leur position socioprofessionnelle, elles sont plus à même de créer de la richesse et des emplois. Pour cette raison, les politiques migratoires ont favorisé, depuis plusieurs décennies, l'installation en Suisse de personnes de formation tertiaire, alors même que les portes d'entrée se sont progressivement refermées pour les migrants faiblement qualifiés, principalement ceux issus des Etats non européens.

En termes d'effectifs de nouveaux entrants, Genève représente, après Zurich, le deuxième pôle d'attraction de la main-d'œuvre hautement qualifiée en Suisse. Rapportée à la population d'accueil, l'arc lémanique a été, selon l'OCDE, la région industrialisée du monde ayant attiré le plus de migrants hautement qualifiés au début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, devant le Luxembourg, la North Island en Nouvelle-Zélande, et la province canadienne d'Ontario, Zurich se situant en cinquième position. Ce classement enviable est évidemment à mettre en évidence avec l'expansion des fleurons de l'économie genevoise (horlogerie, parfums et arômes, finance, trading, biotechnologies) à la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècle et au développement rapide des jeunes pousses, en particulier dans le domaine des technologies de pointe. Les hautes écoles ont également contribué à ce phénomène.

<sup>19</sup> Brezzi Monica et al. (2010), « Determinants of localization of recent immigrants across OECD Regions », consultable sur <http://www.oecd.org/regional/regionaldevelopment/45344744.pdf>.



Une étude portant sur l'ensemble de la Suisse<sup>20</sup> avait, il y a quelques années, décortiqué les caractéristiques de la migration la plus qualifiée. En termes de compétences, les travailleurs hautement qualifiés nouvellement arrivés étaient distribués à raison de moitié dans le domaine de la santé, de la culture, de l'enseignement et de la science, de 20% dans les domaines de la technique et de l'informatique (dans huit cas sur dix, il s'agissait d'informaticiens et d'ingénieurs), et de 23% dans les professions du management (en majorité, il s'agissait de cadres supérieurs), de la banque, des assurances et du judiciaire. Les autres groupes professionnels jouaient un rôle moins prépondérant. Bien qu'elles portent sur la Suisse en général, ces données reflètent certainement aussi le cas de Genève.

### **Les étrangers majoritaires sur le marché du travail**

En l'absence de cet apport migratoire, de nombreux secteurs d'activité se trouveraient indéniablement dans une situation de pénurie de main-d'œuvre. La part des étrangers dans les secteurs économiques l'atteste clairement. La part des salariés de nationalité étrangère dépasse 50%, quel que soit le secteur d'activité. Elle est la plus faible dans l'administration publique (53%), la production et distribution d'électricité et d'eau (58%) et l'enseignement (59%). Elle dépasse 70% dans le commerce, les industries manufacturières, s'approche de 79% dans l'hôtellerie et la restauration, et atteint 81% dans la construction. Ces chiffres sont issus de l'enquête sur la structure des salaires et incluent les personnes frontalières. Celles-ci représentent, selon le secteur d'activité, environ 20 à 30% de la main-d'œuvre disponible. Cette proportion de frontaliers est plus élevée dans les activités moyennement rémunérées que dans celles aux revenus élevés, ce qui semble indiquer que, au-delà de la seule frontière géographique séparant Genève de la France, une autre frontière s'érige, qui forge une sorte de ségrégation sociale : le territoire genevois, de par le coût de l'immobilier et de la vie, est plus difficilement accessible à la population active originaire de l'étranger, exerçant une activité faiblement ou moyennement qualifiée (commerce de détail, industries, transports, hôtellerie et restauration). Faute de pouvoir attirer sur le territoire des candidats à l'immigration exerçant de telles activités, l'économie genevoise profite de sa situation privilégiée pour recruter des frontaliers. Cet effet de sélection conduit à un accroissement de la qualification des résidents genevois, les cadres supérieurs ou les employés hautement qualifiés ayant davantage les moyens de résider dans le canton.

<sup>20</sup> Gertsch Kevin (2009), « La migration des élites en Suisse ». Neuchâtel, Institut de géographie. [http://doc.rero.ch/record/11778/files/Mem\\_GertschK.pdf](http://doc.rero.ch/record/11778/files/Mem_GertschK.pdf).

Salariés selon la nationalité et le secteur d'activité de l'entreprise  
(secteurs public et privé, dans le canton de Genève, en 2010)

Secteur d'activité	Suisses	Etrangers	Proportion d'étrangers
Construction	2'802	12'203	81,3
Hébergement, restauration	3'811	14'416	79,1
Industries manufacturières	8'636	21'528	71,4
Commerce, réparation	14'661	35'007	70,5
Information, communication	3'213	6'963	68,4
Autres activités de services	3'984	8'156	67,2
Activités spécialisées, scientifiques, techniques	9'215	17'609	65,6
Activités de services administratifs de soutien	15'155	27'983	64,9
Santé humaine, action sociale	18'114	32'513	64,2
Activités immobilières	1'735	2'993	63,3
Activités financières, assurances	13'225	21'674	62,1
Transports et entreposages	7'013	11'002	61,1
Arts, spectacles	3'764	5'661	60,1
Enseignement	15'003	21'379	58,8
Production et distribution d'électricité/eau	1'501	2'098	58,3
Administration publique	10'350	11'628	52,9
<b>Total</b>	<b>132'212</b>	<b>252'887</b>	<b>65,7</b>

Source : OFS/OCSTAT - Enquête suisse sur la structure des salaires 2010.

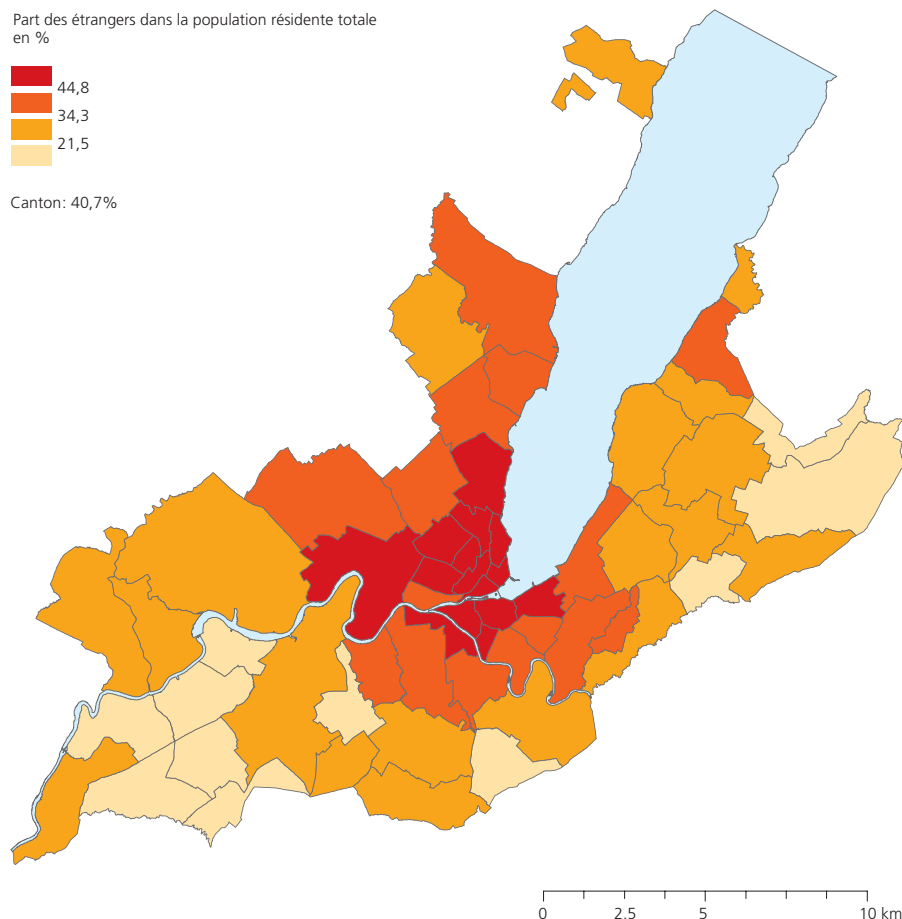
### Une ségrégation territoriale marquée

Outre son rôle sur le paysage linguistique et professionnel, la migration façonne aussi le territoire: la croissance démographique associée à l'immigration conduit à un développement des constructions, certes limité par l'espace disponible, mais néanmoins marqué. En outre, la population migrante intervient sur le marché du logement et, du fait de sa mobilité résidentielle importante, en est un acteur prépondérant. Les milieux hostiles à la migration lui attribuent d'ailleurs la raréfaction des logements disponibles et son corollaire, l'augmentation du prix des loyers. En réalité, la proportion d'étrangers au sein de la population résidente varie, fin 2013, en fonction de la commune, entre 13,4% (Avusy) et 52% (Pregny-Chambésy) – cf. également carte en page ci-contre. Les populations étrangères résidant à Genève sont surtout présentes dans les communes limitrophes du lac et plus particulièrement sur la rive droite, avec une logique d'appropriation du territoire dictée par le marché du logement, les réseaux établis avant et pendant la migration – lesquels interviennent sur le lieu de résidence – et, bien entendu, les moyens financiers disponibles. Outre Pregny-Chambésy, Versoix, le Grand-Saconnex, Meyrin, Vernier et la Ville de Genève présentent une part élevée d'étrangers, supérieure à 40%. Cependant, en se focalisant sur les migrants les plus récemment arrivés (au cours des cinq dernières années), on peut observer que Céligny ainsi que les quartiers de Cité/Centre, Saint-Gervais/Chantepoulet, et des Pâquis/Navigation sont aujourd'hui les lieux de destination les plus attractifs<sup>21</sup>.

<sup>21</sup> Données du relevé structurel 2010-2012.

Population résidente étrangère

(canton de Genève, par commune et secteur de la ville, à fin 2013)



Source: OCSTAT

Il est intéressant de noter que la population étrangère investit des lieux de vie différents en fonction de sa position sociale, contribuant ainsi à augmenter la ségrégation socioéconomique déjà apparente chez les natifs. Selon le relevé structurel, la majorité – 65% – des étrangers domiciliés à Vandœuvres jouissent d’une formation tertiaire. Cette proportion atteint 64% dans le quartier de Cité-Centre (commune de Genève) et est comprise entre 58% et 60% dans les communes de Cologny, Collonge-Bellerive, et Pregny-Chambésy et dans le quartier de Florissant/Malagnou. A l’opposé, la proportion d’étrangers au bénéfice d’une formation tertiaire est inférieure à 20% dans la commune de Vernier<sup>22</sup>.

<sup>22</sup> Voir aussi l’étude de la Fondation pour Genève (2013), « L’impact du secteur international sur Genève et l’arc lémanique », cahier N° 1/6, mars 2013, Genève.

# LES NOUVEAUX ARTISANS : JEUNES, MOBILES ET HAUTEMENT QUALIFIÉS

La première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a, quant à elle, été marquée par une forte reprise de la migration internationale en direction de Genève, attestant de l'attractivité genevoise pour les travailleurs, en particulier les plus qualifiés. Le nombre annuel total d'immigrants arrivés de l'étranger a été de 15 400 en 2000 et de 18 700 en 2012. Compte tenu des départs de Genève, le solde migratoire international a été plus faible, tout en restant positif. Il est passé de 2600 à 3700 entre 2000 et 2012, après avoir culminé à 7200 en 2008. Ces nouveaux artisans de la croissance montrent des comportements migratoires variés : certains sont présents pour une courte durée à Genève avant de poursuivre ailleurs leur parcours migratoire (cadres supérieurs des multinationales engagés dans ce que l'on nomme classiquement une circulation migratoire), d'autres y restent définitivement, pour des raisons soit économiques, soit sécuritaires. Cependant, pour la plupart des nouveaux migrants, l'économie dicte le mouvement migratoire, la plupart des permis de séjour délivrés à Genève autorisant l'exercice d'une activité professionnelle.

Le relevé structurel permet de mieux cerner les caractéristiques socioéconomiques et démographiques des migrants récents<sup>23</sup> et de montrer en quoi ceux-ci se distinguent des membres de la migration traditionnelle, issus des flux migratoires du XX<sup>e</sup> siècle.

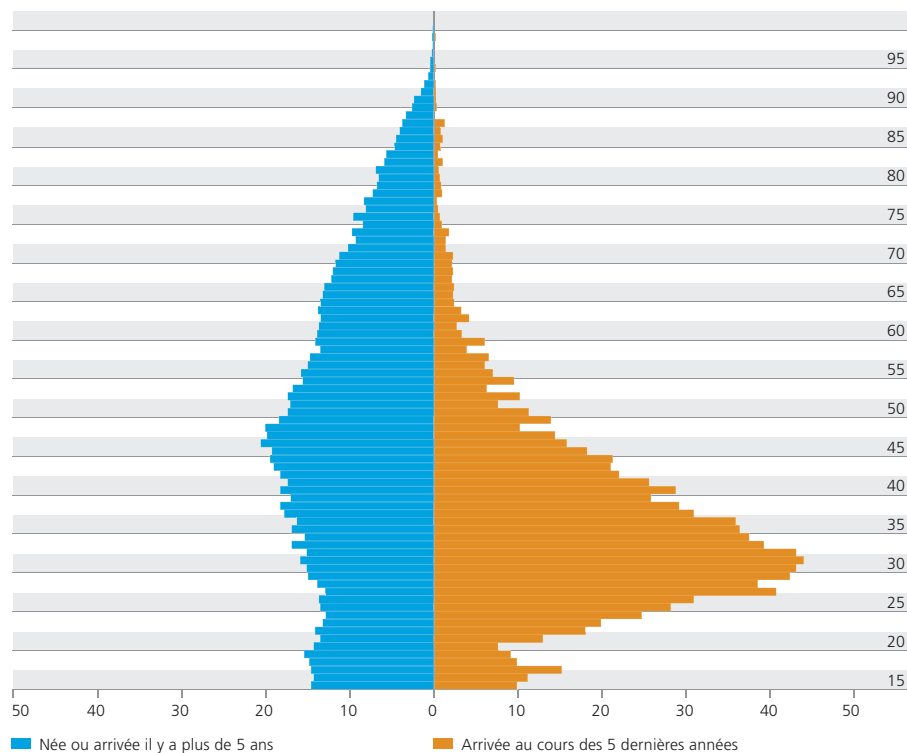
## **Des migrants qui contribuent à rajeunir la population genevoise**

Une des principales caractéristiques de cette population nouvellement arrivée est d'être jeune, comparativement à la population d'accueil (définie comme celle née à Genève ou arrivée il y a plus de cinq ans). Ainsi que l'indique la figure qui suit, la majorité des adultes s'étant installés à Genève au cours des cinq dernières années est âgée de 20 à 40 ans, avec un pic vers l'âge de 30 ans. L'âge moyen de cette population est de 36,5 ans contre 47,7 ans pour la population d'accueil<sup>24</sup>. Cette migration de jeunes actifs est essentielle non seulement à la démographie genevoise, mais aussi à l'économie. En effet, elle contribue à ralentir le vieillissement de la population du canton et garantit un équilibre précaire entre actifs et retraités, tout en soutenant la natalité par les naissances que cette population enregistre. Mais elle assure aussi un « ravitaillement » sur le long terme du bassin d'emploi genevois : compte tenu de leur âge, les nouveaux migrants arrivent avec des compétences récemment acquises et dès lors actualisées. Ils sont en outre susceptibles d'exercer une activité professionnelle à Genève pendant près de trois décennies en moyenne, répartissant ainsi sur une longue période le coût de l'installation (tel le coût d'acquisition des compétences spécifiques au poste, le coût de l'intégration, etc.).

<sup>23</sup> Dans la suite de ce texte, la population nouvellement arrivée est définie comme étant arrivée dans les cinq dernières années.

<sup>24</sup> Les enfants de moins de 15 ans n'ont pas été pris en compte dans les analyses effectuées dans cette section.

Structure par âge de la population nouvellement arrivée (à droite) et, en comparaison, de la population d'accueil (née à Genève ou y résidant depuis plus de 5 ans, à gauche)



Source : Office fédéral de la statistique, relevé structurel, 2010-2012. Personnes de 15 ans et plus uniquement. Les effectifs sont ramenés à 10 000 personnes pour chacune des deux populations.

### Un retour progressif vers la migration de proximité

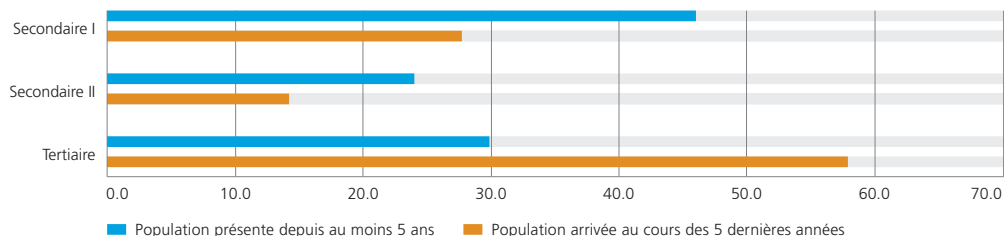
La nouvelle migration se caractérise par une proximité géographique. Dans l'ordre d'importance, la France, le Portugal et l'Italie représentent les trois principales nationalités ayant immigré au cours des cinq dernières années à Genève. Ces trois groupes précèdent le Royaume-Uni, l'Espagne et le Brésil. Ainsi, alors que la fin des années 1980 et les années 1990 avaient été marquées par une forte poussée de la migration extracommunautaire, les nouveaux migrants se distinguent à nouveau par la proximité de leur lieu d'origine. Ce retour à une migration de proximité a surpris, alors que l'on pensait que le flux migratoire en provenance des pays du Sud, pays où le nombre de jeunes a drastiquement baissé. Ce tarissement n'était qu'apparent : la crise économique et financière durable, observée dans les pays du Sud, a accru chez les générations de jeunes adultes la volonté d'émigrer.

La France, pays voisin, a généré de tout temps des échanges migratoires importants avec Genève, flux qui ont cependant augmenté récemment en raison de la libre circulation des personnes et de l'accroissement des différentiels de chômage et de revenus entre la Suisse et la France. Cependant, malgré cette nouvelle donne migratoire, Genève reste une ville internationale accueillant des communautés les plus diverses ainsi que l'atteste l'augmentation du nombre des ressortissants d'Amérique latine, mais aussi d'Asie et du Maghreb au cours des dernières années.

### Une nouvelle migration de compétences

La migration récente est une migration hautement qualifiée. Aujourd'hui, près de trois adultes étrangers sur cinq arrivant à Genève détiennent un diplôme universitaire ou assimilé. Cette proportion est deux fois plus importante que celle enregistrée parmi les étrangers arrivés à Genève il y a plus de cinq ans. La part des nouveaux migrants de niveau secondaire II<sup>25</sup> est d'environ 15% (contre 24% pour ceux résidant depuis au moins cinq ans), tandis que la proportion de ceux de niveau secondaire I (école obligatoire) n'atteint que 28% (contre 46%). Cette nouvelle répartition des flux migratoires en fonction du niveau de formation atteste un changement fondamental dans la migration contemporaine qui est étroitement liée à la spécialisation professionnelle. Des facteurs individuels, liés au migrant, expliquent en partie cette situation. Il est en effet plus aisé d'organiser et de réaliser un projet migratoire lorsqu'on est hautement qualifié : l'obtention d'un permis de séjour est facilitée, en particulier, pour les ressortissants extracommunautaires et l'insertion professionnelle est plus aisée. En outre, le bénéfice économique anticipé par le projet migratoire est plus élevé lorsque le niveau de formation laisse escompter un haut salaire. D'autres facteurs structurels et collectifs exacerbent également ce phénomène : la migration hautement qualifiée répond indéniablement à une demande de la part de l'économie genevoise, orientée de plus en plus vers des activités spécialisées. Le secteur secondaire (industries) régresse régulièrement en termes relatifs (même s'il continue à créer des emplois), au profit du secteur tertiaire, toujours aussi dynamique.

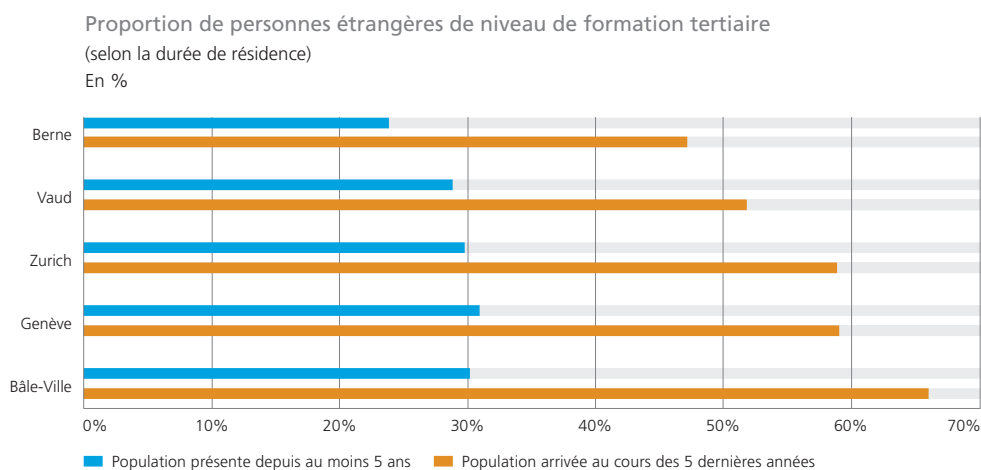
Niveau de formation en fonction de la durée de séjour à Genève  
(personnes de nationalité étrangère)



Source : Office fédéral de la statistique, relevé structurel, 2010-2012.  
Les proportions sont calculées sur les personnes domiciliées à Genève, classées selon la durée depuis la migration.

Ce phénomène n'est toutefois pas spécifique à Genève. En effet, l'ensemble des cantons comprenant de grands centres l'observent avec une intensité variable (graphique en page ci-contre), la proportion d'étrangers nouvellement arrivés titulaires d'un diplôme universitaire ou assimilé varie entre 66% (Bâle-Ville) et 47% (Berne), Genève se situant à un niveau intermédiaire (59%). La tertiarisation de la migration est dès lors un phénomène à relier à la transformation de l'économie des agglomérations suisses, plutôt qu'aux seules spécificités de l'économie genevoise.

<sup>25</sup> Titulaires d'une maturité gymnasiale, d'un diplôme d'une école de culture générale ou d'une maturité professionnelle (y compris apprentissage).

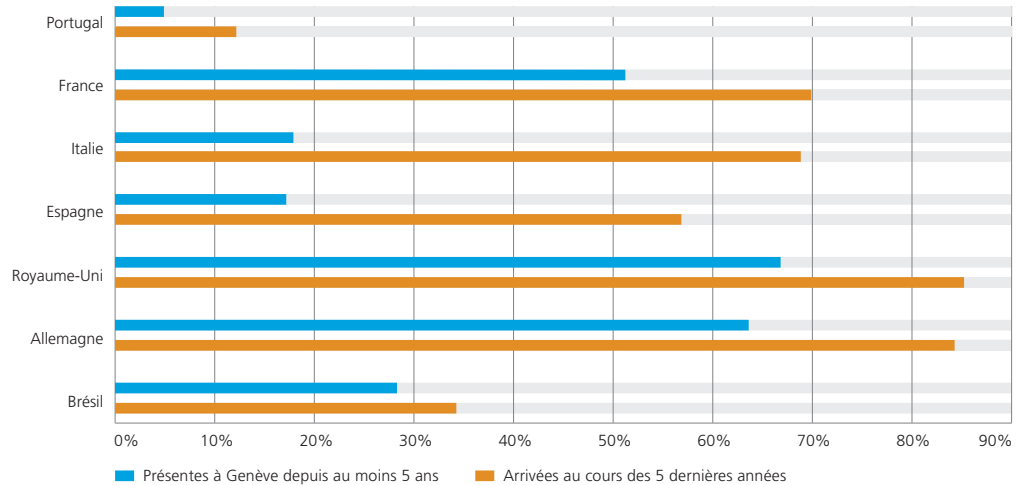


L'accroissement du niveau de formation au sein des nouveaux flux migratoires est particulièrement spectaculaire parmi les Italiens et les Espagnols, dont les universitaires quittent de plus en plus volontiers le pays pour échapper à la crise économique. Pour les premiers, la proportion de personnes hautement qualifiées a passé de 18% (Italiens présents depuis au moins 5 ans) à 69% (migrants récents). Pour les seconds, elle a passé de 17% à 57%. Ceux-ci sont plus mobiles, mieux qualifiés, mais n'envisagent pas forcément un retour dans leur pays d'origine, comme ce fut le cas dans l'après-guerre<sup>26</sup>. Ce retour éventuel est en effet fortement conditionné à la situation économique et aux opportunités professionnelles dans le pays d'origine. En ce sens, Genève, à l'instar d'autres centres économiques nationaux ou mondiaux attractifs, bénéficie d'une fenêtre d'opportunité liée à la durabilité de la crise économique dans les pays du Sud. Cette fenêtre se refermera le jour où une normalisation de la situation économique s'observera dans ces pays et il conviendra alors, pour les régions importatrices de main-d'œuvre, d'ouvrir la voie à de nouveaux flux migratoires.

Les autres communautés nationales arrivant à Genève ont également observé un renforcement de la migration hautement qualifiée. Ainsi, parmi les Portugais, la proportion de titulaires d'un diplôme universitaire a été multipliée par plus de deux, mais elle ne dépasse pas 12%. La proportion d'universitaires reste la plus élevée parmi les Allemands et les Britanniques, puisqu'elle est supérieure à 80%.

<sup>26</sup> Voir *Tribune de Genève*, « Les nouveaux Italiens », 16 mai 2014, pour une description de cette nouvelle vague migratoire.

Proportion de personnes de niveau de formation tertiaire  
(selon la date d'arrivée en Suisse et la nationalité)



Source : Office fédéral de la statistique, relevé structurel, 2010-2012. Les proportions sont calculées sur les personnes domiciliées à Genève ayant achevé leur formation, classées selon la durée depuis la migration.

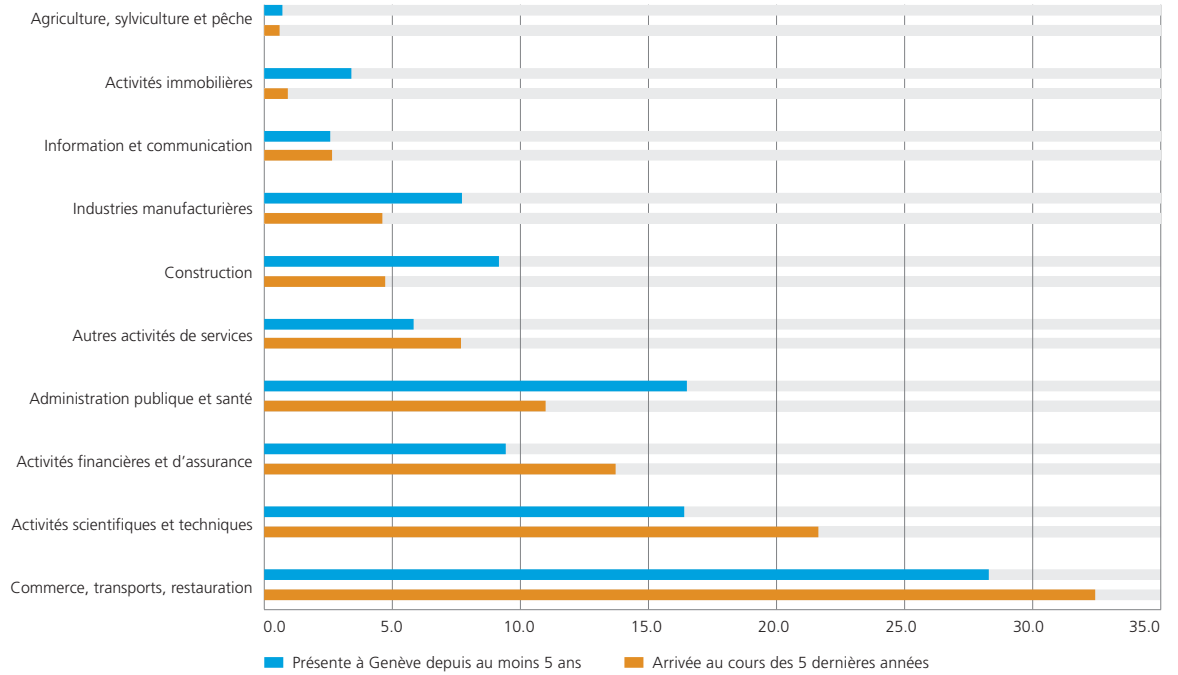
### Des migrants récents concentrés dans le secteur tertiaire

Une dernière spécificité de la nouvelle migration réside dans les secteurs employant les migrants. Malgré la tendance marquée à une migration hautement qualifiée, le commerce, les transports et la restauration absorbent encore aujourd'hui le plus grand nombre de nouveaux migrants. Davantage de migrants se dirigent vers ces emplois moyennement qualifiés, qui précèdent les activités scientifiques et techniques, ainsi que les activités financières et d'assurance. Genève se distingue à cet égard de l'autre canton urbain de la Suisse, Bâle-Ville ainsi que de Zurich, qui se caractérisent par une migration récente dominée par les activités scientifiques et techniques et par l'industrie.

La part des nouveaux migrants employés dans le commerce, les transports et la restauration ainsi que dans les activités scientifiques et techniques est significativement plus élevée que celle des étrangers établis à Genève depuis 5 ans et plus. Ces derniers se trouvent plus fréquemment dans le secteur public et celui de la santé et sont surreprésentés dans le secteur de la construction. On devine derrière ces chiffres une transformation de la demande de main-d'œuvre, caractérisée par un accroissement des opportunités d'emplois dans le domaine tertiaire (à l'exclusion du secteur public), hautement ou moyennement qualifiés. Par contre, dans un canton de la taille de Genève où les nouveaux projets immobiliers sont rares, la construction n'entraîne aujourd'hui pas une migration importante. La part de nouveaux migrants actifs dans la construction est de 4,3%, soit la moitié de celle observée dans le canton de Vaud.



Population étrangère résidant à Genève  
(selon le secteur d'activité et la durée de résidence)



Source : Office fédéral de la statistique, relevé structurel, 2010-2012.  
Les proportions sont calculées sur les personnes domiciliées à Genève ayant achevé leur formation, classées selon la durée depuis la migration.

Les artisans de  
l'économie genevoise

## Jesús Martin-Garcia

CRÉATEUR DE LA *FONDATION ECLOSION*,  
INCUBATEUR DES SCIENCES DE LA VIE



« Historiquement, et depuis la plus haute Antiquité, constate Jesús Martin-Garcia, Genève est une ville de rencontres, d'échanges, propice à l'innovation. » Depuis les foires du Moyen Age jusqu'au multilatéralisme des Nations Unies et de ses agences, en passant par la Réforme, Genève se révèle comme « un lieu propice d'intégration ».

Le fondateur d'Eclosion est venu à l'âge de 6 ans dans la ville de Calvin, avec sa famille, son père travaillant dans le domaine financier. « Je me souviens que, dans les années 70, être espagnol ou italien à Genève, ce n'était pas si simple. On était vraiment considérés comme des étrangers. » L'intégration des Espagnols et des Italiens est aujourd'hui complètement réalisée: « les « segundos » se sont « fondus dans la masse » et dans ce que J. Martin-Garcia nomme encore joliment « la genevoiserie ». Et « c'est par choix » qu'il est resté à Genève, en s'intégrant activement dans la vie économique, politique et associative, par exemple en étant pompier volontaire dans sa commune pendant 28 ans.

Comment définirait-il les atouts et les faiblesses de Genève ?  
« L'énorme force de Genève est d'être une ville internationale, la plus internationale des petites villes. » Du point de vue de sa taille, et avec un passé glorieux, remarque J. Martin-Garcia, Genève est similaire à Dijon. « Mais Genève n'est pas Dijon, parce qu'elle est une ville internationale, ouverte sur le monde par son histoire et ses infrastructures, de la projection internationale de la Réforme à l'aéroport international, grâce à une culture humanitaire liée à la création de la Croix-Rouge, et qui a engendré toute une philosophie multilatérale avec la création de la Société des Nations. » Le second atout du canton est géographique : « Genève est au centre de l'Europe et de nombreuses personnes sont venues s'y installer et s'y installent encore pour traiter des affaires européennes. Les sociétés américaines en particulier sont venues au départ pour des raisons géographiques. » Troisième atout : « nous bénéficions d'une culture et d'une stabilité démocratiques qui font de la Suisse un pays prédictible – encore que ça l'est de moins en moins malheureusement – qui attire les gens qui ont des idées, des business, etc. ». En conséquence, « cette petite ville propose un nombre de services, une offre culturelle et une vision internationale tout à fait comparables à ceux des grandes villes ».

De ce point de vue, Genève est-elle un cas particulier en Suisse ?  
« Non, renchérit J. Martin-Garcia, c'est un cas particulier dans le monde ! Il n'y a aucune ville de cette taille où vous rencontrez autant de nationalités, un tel brassage de populations. » Au sein même de la Confédération, Genève ne peut être comparée à aucune autre ville. « Prenez Bâle par exemple – je m'y rends souvent en raison de mon métier et j'aime beaucoup cette ville – mais Bâle, c'est bâlois. Zurich est on ne peut plus zurichoise, alors que Genève est internationale. »

Mais si Jesús Martin-Garcia devait quitter Genève pour une raison majeure, où irait-il ? La réponse fuse : « A Boston. » Pour le fondateur d'Eclosion, les Etats-Unis, notamment à travers Boston et San Francisco, demeurent « la grande terre de l'innovation ». Et,

dans ce domaine justement, Genève est assez représentative des conditions moins attractives qu'on rencontre généralement en Europe par rapport aux Etats-Unis, que ce soit au niveau de la capacité financière, de la mobilité des talents et de la volonté de prendre des risques sur des entreprises encore en devenir. « Aux Etats-Unis, il existe des centaines de fonds de capital-risque qui investissent dans les phases amont. En Europe – j'en ai personnellement vécu l'expérience – trouver de l'argent pour investir dans ces phases-là, c'est vraiment difficile. »

Il reste qu'à Genève les efforts conjoints des autorités et des privés ont créé « des espaces comme Eclosion où peut se développer l'innovation. Les choses sont en revanche plus compliquées au niveau fédéral, où l'on n'a pas encore véritablement décidé du sens qu'il faut donner à l'innovation », conclut-il.

Les artisans de  
l'économie genevoise

George Koukis  
FONDATEUR DE TEMENOS



Il y a 20 ans, George Koukis se portait acquéreur d'une société en faillite qui possédait deux bureaux, l'un basé à Genève et l'autre à Londres. A ce moment-là, il vivait à Hong Kong, « une ville que j'aimais et qui me plaît toujours. Mon objectif était de trouver un PDG pour diriger la nouvelle société et de retourner ensuite « à la maison », à Hong Kong ». Ses recherches d'un PDG n'aboutiront pas. En revanche, son séjour dans la ville de Calvin lui permet de découvrir et d'apprécier la vie genevoise. « En un mot, je suis tombé amoureux de la Suisse et de Genève. » A tel point d'ailleurs que George Koukis décide d'y installer le siège social mondial de sa société (Temenos) et de faire de cette implantation, qui comptera beaucoup dans sa réussite, un argument à faire valoir auprès de ses clients et face à ses concurrents.

Mais quelle image au juste avait-il de Genève avant de s'y établir ? « Une image positive, davantage liée à la réputation de la Suisse en général qu'à Genève en particulier. » Après 25 ans passés dans la région Asie/Pacifique, George Koukis redémarre une nouvelle vie. Il se souvient notamment avoir été littéralement « hypnotisé » par l'efficacité des services. « Du permis de travail au permis de conduire, en passant par la recherche d'une maison, pas une seule fois je n'ai rencontré de difficultés. A l'exception de Hong Kong, je ne connais aucun endroit qui soit si bien organisé, et là où Genève se distingue encore des autres villes, c'est que ces services vous sont donnés avec un franc sourire. J'ai l'expérience d'autres pays où, lorsqu'un fonctionnaire vous demande trois documents et que vous les lui soumettez, il vous en réclame cinq et disparaît. » On trouve en Suisse, souligne encore George Koukis, « un état d'esprit « qualité et service » qui est tout à fait unique au monde. C'est cette mentalité qui crée la richesse ».

Son engouement pour Genève et la Suisse dépasse cependant ces aspects d'ordre purement matériel. Que ce soit au travers des liens noués avec les autochtones – « une fois que l'on a appris à connaître les Suisses, ils deviennent des amis pour la vie », ou plus généralement du sentiment de se sentir « chez soi » – « je voyage beaucoup pour des raisons professionnelles et, à chaque fois que je survole les Alpes ou le lac, j'ai le sentiment de rentrer à la maison », le fondateur de Temenos estime que les 15 premières années passées à Genève ont dépassé toutes ses espérances.

A la question pourtant de savoir s'il referait aujourd'hui le même choix qu'il y a vingt ans, George Koukis se montre moins enthousiaste : « Je dois répondre honnêtement à votre question, sans dénigrer en même temps un pays et un canton que j'apprécie toujours. La réponse correcte est « non », je ne choiserais pas à nouveau Genève. » Se sentant « européen de cœur », il opterait sans doute pour un autre pays en Europe, tout en reconnaissant qu'il a « souvent pensé retourner à Hong Kong ». Ce qui ne l'empêche pas de répondre, lorsqu'on lui demande de définir en un mot l'« identité genevoise », que Genève « est une très belle ville au cœur de l'Europe, une cité de rêve pour les personnes exigeantes ».

Mais la raison principale de son revirement d'opinion tient à des changements plus profonds qui affectent selon lui la plupart des pays, dont la Suisse. « Notre jeunesse manque de modèles. Aujourd'hui, nous sommes gouvernés par des populistes, des idéologues en faillite et une mentalité du court terme. Le temps maximum consacré à la décision politique est défini par la prochaine élection. Idem dans le monde des affaires, où les objectifs dépendent du cours trimestriel des actions », avec pour résultat une augmentation du chômage, « le pire ennemi auquel nous devons faire face ». Notre pays, observe-t-il encore, n'échappe pas à cet état d'esprit général qui se contente de préserver ses acquis : « Il n'y a plus d'encouragement à viser le meilleur. » Or, les débuts de l'industrie horlogère en Suisse au XVI<sup>e</sup> siècle, puis la naissance du secteur bancaire avaient précisément cet objectif, à l'opposé des visées actuelles de simplement « ressembler à nos voisins ».

Et c'est fort de ce constat que George Koukis consacre désormais son temps libre et une partie de sa fortune à conseiller les jeunes entrepreneurs à travers le monde, sur la base d'un programme baptisé « Dream for the World ». « C'est ma contribution aux générations futures sur la façon de forger des leaders responsables de leurs actes, agissant avec intégrité, sans peur ni reproche. »

# LA GENÈVE INTERNATIONALE : UNE OUVERTURE SUR LE MONDE

Les entreprises multinationales<sup>27</sup> et les organisations internationales, gouvernementales ou non, illustrent particulièrement bien l'ouverture de Genève sur le monde et les bénéfices que notre canton en a tirés. Pourtant, si cette Genève internationale fournit plus de 100 000 emplois à l'économie locale, la population active qui la compose reste mal connue ou alors sujette à bien des images d'Épinal. On prétend ainsi souvent que ces personnes sont le plus souvent de nationalité étrangère, titulaires de permis annuels et qu'elles ne résident que depuis très peu de temps à Genève. Une enquête effectuée sous l'égide de la Fondation pour Genève, en 2013, auprès d'un large échantillon de la population employée par les sociétés multinationales et les organisations internationales a permis d'éclairer sous un autre jour ces personnes actives qui contribuent à la richesse du canton.

Cette enquête a notamment permis de constater que l'âge moyen des personnes occupées dans une entreprise multinationale était d'environ 40 ans, soit trois ans de moins que celles qui sont employées par une organisation internationale. Plus frappant encore, les employés des multinationales travaillent en moyenne à Genève depuis 12,6 ans (médiane à dix ans) et 84% des répondants déclarent vouloir rester à Genève au moins trois ans ; 53% déclarent même vouloir y rester plus de 10 ans. Quelque 42% des répondants dans les entreprises multinationales ont déclaré avoir suivi tout ou partie de leur formation à Genève, une proportion qui est cependant plus faible parmi les personnes employées dans les organisations internationales, puisqu'elle y atteint 12% seulement.

Finalement, 90% des personnes qui travaillent dans une multinationale déclarent parler l'anglais (14,5%) ou le français (75,5%) au sein de leur ménage, des proportions que l'on retrouve presque à l'identique, mais avec une plus forte présence d'anglophones, auprès du personnel des organisations internationales avec respectivement 36% et 43%. Il ressort clairement de ces quelques caractéristiques que « l'expatrié », qu'il soit employé par une entreprise multinationale ou dans une organisation internationale, est, au final, très « local ».

---

<sup>27</sup> Définies comme étant des sociétés ou des groupes de sociétés qui possèdent des filiales qu'ils contrôlent complètement ou en partie, dans plusieurs pays (trois au minimum), et dont la gestion et l'administration sont centralisées.

Cette absence de césure entre la population locale et internationale est confirmée par la lecture du tableau ci-dessous, qui établit une comparaison entre les employés des entreprises multinationales et de toutes les autres entreprises désignées sous le terme générique de nationales. Cette comparaison a été effectuée en agrégeant d'un côté les Suisses et les détenteurs d'un permis C, qui représentent, par définition, la main-d'œuvre stabilisée et, de l'autre, les titulaires de permis B et L, qui constituent un groupe d'employés dont le permis a une validité limitée dans le temps, inférieure même à 12 mois pour les permis L.

Personnel employé par les entreprises nationales et multinationales

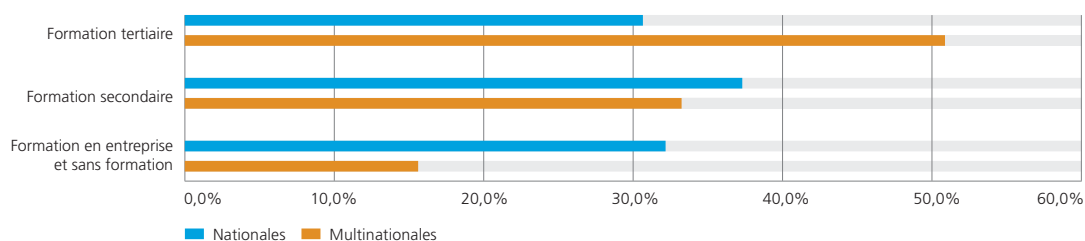
	Part Suisses et permis C		Part permis B et L	
	Nationales	Multinationales	Nationales	Multinationales
<b>Secteur secondaire</b>	<b>51,8%</b>	<b>52,4%</b>	<b>7,5%</b>	<b>5,6%</b>
Industries manufacturières	52,4%	54,0%	3,9%	5,7%
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>62,7%</b>	<b>59,5%</b>	<b>11,5%</b>	<b>15,0%</b>
Commerce de gros et réparation	54,8%	49,6%	7,0%	26,8%
Activités financières et d'assurance	78,2%	74,1%	10,3%	12,3%
Activités immobilières	77,7%	69,4%	3,3%	5,5%
Activités scientifiques et techniques	68,2%	49,4%	7,7%	25,0%
Services administratifs et de soutien	57,7%	59,8%	26,5%	2,7%
<b>Moyenne Genève</b>	<b>60,2%</b>	<b>58,6%</b>	<b>10,6%</b>	<b>13,8%</b>

Source : Fondation pour Genève, « L'impact du secteur international sur Genève et l'arc lémanique », cahier N° 1/6, mars 2013, Genève.

Il ressort très clairement de ces données que les entreprises « nationales » emploient davantage de résidents de longue durée (Suisses et permis C, environ 60,2%) que les entreprises multinationales, suisses ou étrangères (58,6%). Néanmoins, cette différence est très marginale, contrairement à ce que la population pense généralement. Le constat est d'ailleurs identique si on se limite à la seule population active suisse d'origine. En effet, celle-ci représente 43,6% du nombre total d'employés des multinationales (suisses et étrangères confondues) contre 42,1% dans le reste de l'économie genevoise.

Du fait de leur secteur d'activité, les multinationales affichent une demande très importante de personnel hautement qualifié (formation tertiaire): en l'occurrence, ainsi que la figure ci-dessous permet de l'observer, 51% du personnel occupé dans les multinationales est doté d'une formation tertiaire. Cette proportion est nettement plus importante que dans les entreprises dites « nationales » (30,6%).

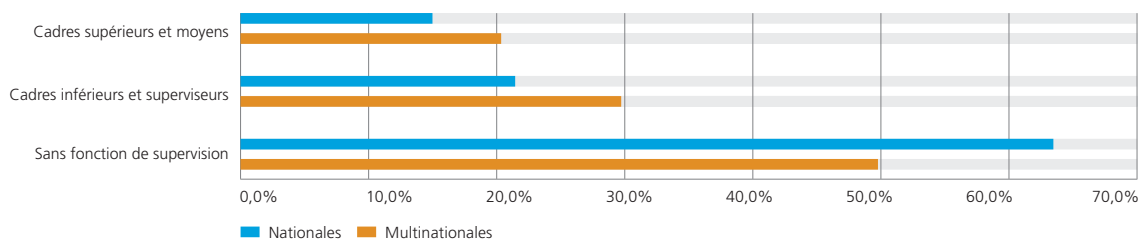
Niveau de formation des employés



Source : Fondation pour Genève, l'observatoire de la Fondation pour Genève « Impact », « L'impact du secteur international sur Genève et l'arc lémanique », cahier N° 1/6, mars 2013, Genève.

Lorsqu'on regarde la structure du personnel en termes de position hiérarchique, on constate qu'il existe une différence assez nette entre les multinationales, au sein desquelles 20,4% du personnel occupe une position de cadre supérieur ou moyen et le reste de l'économie, où cette proportion n'atteint que 15%. Cette différence apparaît également au niveau des positions de cadres inférieurs et superviseurs.

Position hiérarchique des employés



Source : Fondation pour Genève, « L'impact du secteur international sur Genève et l'arc lémanique », cahier N° 1/6, mars 2013, Genève.



Ces résultats mettent en évidence que les entreprises multinationales ont, à Genève, des activités de gestion et de centre de gouvernance qui demandent du personnel qualifié et offrent un nombre relativement important de postes de cadres supérieurs et moyens. Ceci se répercute logiquement sur les niveaux de rémunérations proposées par les entreprises multinationales, suisses et étrangères. Il apparaît, par ailleurs, que pour les postes à responsabilités, les multinationales font plus souvent appel à du personnel étranger récemment établi en Suisse. Ainsi, dans ces entreprises, les Suisses occupent moins de postes de cadres supérieurs (6,8% pour l'ensemble des secteurs économiques) que dans l'ensemble de l'économie genevoise (11,7%), mais davantage de postes de cadres moyens ou inférieurs. Une plus grande part d'étrangers (détenteurs de permis C ou B) occupent des postes de cadres supérieurs (8,6% contre 4% pour l'économie genevoise), un résultat qui s'explique peut-être par la nécessité d'une expérience internationale pour ces postes.

En termes de niveaux de formation et d'exigences du poste occupé, les employés suisses ont un profil similaire, qu'ils travaillent dans les multinationales ou dans les autres entreprises, non multinationales. En revanche, les employés étrangers des multinationales sont mieux formés que les employés étrangers travaillant dans le reste de l'économie. De même, les étrangers occupent davantage les postes les plus exigeants dans les multinationales. Ce résultat confirme la pénurie de personnel qualifié dont souffre l'économie genevoise, tout comme l'économie suisse, qui contraint nombre d'entreprises, notamment les multinationales, à recruter leur personnel à l'étranger.

Si la Genève internationale a motivé l'immigration de nombre de personnes sans lesquelles elle n'aurait pas pu connaître l'expansion qu'elle a enregistrée au cours des dernières décennies, elle contribue aussi de manière significative à l'économie cantonale et régionale. Cet impact peut être appréhendé à travers trois mécanismes :

1. un impact direct tout d'abord, qui mesure la création de richesse pour le canton par le biais de la valeur ajoutée qui y est créée et des impôts générés par les activités des multinationales et des organisations internationales,
2. un impact indirect, qui évalue l'augmentation de la valeur ajoutée dont a bénéficié l'économie genevoise et régionale grâce aux dépenses consenties par les multinationales et les organisations internationales ainsi que par leurs employés à Genève et dans sa région,
3. finalement, un impact induit, qui appréhende l'effet multiplicateur provoqué par les dépenses successives résultant de l'accroissement direct et indirect des dépenses liées à la Genève internationale.

### Ouverture sur le monde

Ces effets ont été récemment mesurés par le Centre de Recherche Appliquée (CREA) de l'Université de Lausanne, en lien avec le Laboratoire d'économie appliquée de l'Université de Genève, dans le cadre d'un mandat attribué par la Fondation pour Genève. Les résultats, particulièrement parlants, montrent que l'impact direct généré par les entreprises multinationales étrangères, en termes de valeur ajoutée<sup>28</sup> pour l'économie genevoise, s'élève à 12,4 milliards de francs dont l'essentiel est lié aux activités de négoce (38,1%) et de l'intermédiation financière (34,8%). A cela s'ajoutent encore 7 milliards de valeur ajoutée créée par les entreprises multinationales suisses actives à l'étranger, mais qui sont à l'origine d'une importante valeur ajoutée réalisée sur le territoire cantonal. Par rapport au PIB cantonal, les multinationales étrangères représentent donc 26,3% de la valeur ajoutée totale, un pourcentage qui atteint même 41,2% si on y ajoute encore la contribution directe des multinationales d'origine suisse.

L'impact indirect suscité par les dépenses des entreprises et de leurs employés dans le canton et sa région représente, toujours d'après cette étude de la Fondation pour Genève, 3,4 milliards pour les seules multinationales étrangères, dont 84% sont effectuées sur le seul territoire cantonal, 10% en France voisine et 6% dans le canton de Vaud. Pour les multinationales suisses, les dépenses indirectes ont été évaluées à 2,2 milliards.

Finalement, l'effet multiplicateur provoqué par les impacts directs et indirects génère encore 2,9 milliards supplémentaires de valeur ajoutée pour la région, pour les multinationales étrangères et 1,9 milliard pour les suisses. Une nouvelle fois, l'essentiel de ces effets multiplicateurs bénéficie au canton de Genève, mais la région elle-même en tire aussi un profit non négligeable.

Au total de tous les effets, la contribution des multinationales étrangères s'élève à 18,7 milliards de francs et à 11,3 milliards pour les suisses. Pour avoir une image complète de la contribution de la Genève internationale à l'économie cantonale et régionale, il faut tenir compte encore de la contribution du secteur public international, qui s'élève à 4,3 milliards de valeur ajoutée directe, 1,5 milliard d'impact indirect (dépenses, y compris du personnel employé) et 1,2 milliard d'effets multiplicateurs, si bien que l'on atteint une contribution totale de ce secteur à l'économie régionale qui s'élève à 7 milliards et cela sans comptabiliser l'apport des organisations internationales qui n'appartiennent, par définition, à aucun territoire national.

Ces chiffres sont en soi suffisamment évocateurs pour démontrer l'importance de la Genève internationale pour toute l'économie du canton et de sa région, France voisine ou canton de Vaud.

---

<sup>28</sup> La valeur ajoutée représente l'augmentation de la valeur des produits résultant du processus de production. Elle correspond à la différence entre la valeur de la production et la valeur des biens et services entrant dans la production (consommation intermédiaire).

## ET DEMAIN : QUELS ARTISANS POUR GENÈVE ?

Les pages précédentes ont démontré comment l'économie genevoise a tiré profit des vagues migratoires successives et combien elle repose aujourd'hui sur la migration internationale. Si Genève prospère, c'est en partie grâce à celles et ceux, élites, intellectuels, entrepreneurs ou ouvriers, qui y sont arrivés et s'y sont installés. La présence des organisations internationales et le rayonnement qu'elles apportent à Genève n'est possible que par la disponibilité d'une population étrangère prête à rejoindre la ville lémanique en vue d'y exercer une activité professionnelle. Genève a bien compris cet apport et a su créer, au cours du siècle dernier, les conditions nécessaires au développement de la Genève internationale. Pour sa part, la Suisse a toujours été attentive au statut particulier du canton et a introduit des actions ou législations permettant de pérenniser, sinon d'accroître, l'attractivité du bout du lac pour les grandes organisations, par exemple en introduisant un permis de séjour spécial pour les membres des familles des fonctionnaires internationaux (permis Ci), permettant leur accès au marché suisse du travail.

Plus que toute autre région de la Suisse, l'agglomération genevoise a bénéficié des flux migratoires et a tiré profit des compétences des migrants. Genève et l'arc lémanique présentent, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, des taux de croissance économique plus élevés que la moyenne suisse, et l'apport migratoire – plus de 40% des résidents genevois sont étrangers – contribue à cette bonne performance. Une migration hautement spécialisée caractérise la période actuelle et conduit à un cercle vertueux : la croissance économique crée la demande de compétences et les compétences créent la croissance économique. Ce cercle vertueux est vu par les uns comme une opportunité, alors que pour les autres, il est assimilable à une dépendance de Genève face à la migration, aux conséquences parfois négatives. En chiffres absolus, les migrations de personnes restent relativement modérées, la taille du canton et les opportunités de logement freinant l'arrivée de la population étrangère. Mais lorsqu'on considère les mouvements frontaliers journaliers, la part des actifs de nationalité étrangère dépasse 50%, quel que soit le secteur d'activité. L'économie genevoise fonctionne majoritairement grâce à une main-d'œuvre étrangère.

Cette dépendance face à la migration n'est pas seulement due à des facteurs conjoncturels, mais s'explique aussi par des évolutions démographiques marquées par une faible natalité et un vieillissement accéléré de la population. Le nombre des jeunes entrant sur le marché dépasse de très peu le nombre de nouveaux retraités et cet équilibre précaire sera remis en cause dans quelques années avec le départ à la retraite des générations étoffées du baby-boom. A ce propos, les migrants, du fait de leur jeune âge, contribuent au rééquilibrage de la pyramide des âges et représentent un atout face au vieillissement de la population.

L'aspect économique joue bien évidemment aussi un rôle essentiel dans la migration. Dans une agglomération dynamique, des secteurs d'activité se développent continuellement et impliquent des compétences, cela d'autant plus que Genève et la Suisse ne forment pas suffisamment de spécialistes de différentes professions (soins infirmiers, par exemple).

L'impact économique indéniable de certaines figures historiques, dont quelques-unes ont été présentées dans cet ouvrage, et le rôle actuel des migrants dans le fonctionnement de l'économie et des différents secteurs d'activité ont donc été démontrés dans les pages qui précèdent. Les bénéfices de la migration dépassent certainement largement leurs coûts, ces derniers étant en premier lieu liés à l'intégration structurelle et culturelle nécessaires au maintien d'une cohésion sociale. L'Ordonnance fédérale sur l'intégration des étrangers, entrée en vigueur en septembre 2000, impose aux cantons l'introduction de mesures visant à accroître l'égalité des chances entre migrants et natifs – sur le marché du travail autant que dans tous les domaines de la société –, un objectif nécessitant évidemment des investissements de la part des collectivités locales ou du canton. Tant que cette égalité ne sera pas atteinte, la migration s'accompagnera d'effets indésirables : marginalisation et risques pour la santé au sein de certaines populations migrantes (réfugiées, au statut précaire principalement), augmentation du nombre des bénéficiaires de l'aide sociale ou de l'assurance chômage sont autant d'effets dont les coûts publics et sociétaux ne sont que très difficilement chiffrables. Réduire les coûts de la migration pour en accroître ses bénéfices passe nécessairement par une meilleure gestion de la migration (par l'introduction d'outils d'observation et de pilotage de la migration) ainsi que le propose un récent rapport du contrôle parlementaire de l'administration fédérale<sup>29</sup>.

Les efforts pour l'intégration de la population migrante et la planification des flux migratoires sont d'autant plus indispensables que ces flux, au cours des prochaines années, devraient perdurer, voire s'accroître. Dans leurs projections démographiques, les démographes de l'OCSTAT s'attendent à un solde migratoire positif (apport net compris entre 1100 et 4000 selon le scénario) au cours des prochaines années<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> Contrôle parlementaire de l'administration (2013). Evaluation du séjour des étrangers dans le cadre de l'accord sur la libre circulation des personnes. <http://www.parlament.ch/ff/organe-mitglieder/kommissionen/parlamentarische-verwaltungskontrolle/Documents/bx-bericht-pfz-f.pdf>.

<sup>30</sup> OCSTAT (2011) Projections démographiques pour le canton de Genève 2010-2040. Genève : OCSTAT <http://www.ge.ch/statistique/tel/publications/2011/analyses/communications/an-cs-2011-39.pdf>.

Aujourd'hui, la migration est dictée essentiellement par l'économie et par les transformations sociétales (vieillesse démographique, mobilité accrue, mariages transnationaux, etc.). Cette situation représente un changement profond par rapport à la migration traditionnelle de main-d'œuvre des Trente glorieuses, marquée par un fort contrôle étatique. Les Etats n'ont cependant pas abandonné l'idée d'une maîtrise des flux migratoires, mais celle-ci n'est dans les faits que partielle. Il semble pourtant qu'une volonté émerge dans le public afin de redonner à l'Etat plus de pouvoir dans la gestion des flux, par l'instauration de politiques migratoires plus restrictives. Il conviendra, à l'avenir, de trouver un juste équilibre entre cette volonté de mieux contrôler les flux migratoires et les besoins de l'économie, tout en conservant l'attrait qui caractérise Genève aujourd'hui. Ce sont les conditions indispensables pour disposer des artisans nécessaires à l'essor économique du canton.





#### **Banque Cantonale de Genève SA**

Quai de l'Île 17  
Case postale 2251  
1211 Genève 2  
Tél. 058 211 21 00  
[www.bcge.ch](http://www.bcge.ch)

#### **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève**

Boulevard du Théâtre 4  
Case postale 5039  
1211 Genève 11  
Tél. 022 819 91 11  
[www.ccig.ch](http://www.ccig.ch)

#### **Office cantonal de la statistique**

Route des Acacias 82  
Case postale 1735  
1211 Genève 26  
Tél. 022 388 75 00  
[www.ge.ch/statistique](http://www.ge.ch/statistique)